L'Ami de Saint-Benoît-du-Lac

Publié par Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac inc. Hiver 2023 Nº 141 3$ INCLUS DANS LA COTISATION

Mot de l'animateur spirituel

Il reste toujours une place pour la joie

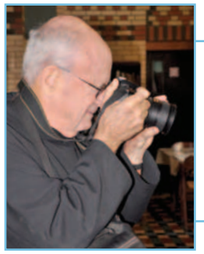
DOM DOMINIQUE MINIER OSB
conseiller monastique

Le temps de Noël et les souhaits de Bonne Année paraissent déjà bien loin. Pourtant un thème reste d'actualité qui caractérisait ce temps de Noël, à savoir la Joie. Quelles que soient notre situation ou même nos difficultés, dans le cœur humain et chrétien, il reste toujours une place pour la joie. Pas seulement un désir, pas seulement une attente, mais bien une possibilité, une place pour la joie. Certains se souviendront du film *La Citée de la Joie* de Patrick Swayze. Mais, plus pertinemment encore, c'est l'annonce évangélique qui est Bonne Nouvelle, source de joie dans nos cœurs parce qu'aujourd'hui même, c'est l'annonce de notre entrée dans le Royaume avec Jésus. On se souvient des communautés nouvellement fondées par saint Paul ; la joie y était bien palpable. C'est aussi le refrain caractéristique de saint Luc dans les Actes des Apôtres «…et ils étaient dans la joie».

Ils étaient dans la joie en apprenant, en réalisant qu'ils étaient sauvés. On ne leur disait pas quoi «faire» pour être sauvés. On leur disait tout de bon qu'ils «étaient» sauvés. Recevant cette annonce et sous l'action de l'Esprit, ils éclataient en joie. Croire qu'on est sauvés, c'est «entrer aujourd'hui dans le Royaume de Jésus». C'est être déjà avec Lui, devenir «fils» et «filles» avec Lui, parce qu'il s'est fait notre frère, notre ami intime. Plus encore, il est entré dans notre humanité dont il est devenu la Tête et le Cœur. Au cœur de l'humanité, il est au cœur de chacun et chacune de nous. Par Lui, au-delà de tout mérite de notre part, nous avons accès à la vie divine trinitaire.

Ce faisant, Lui, Jésus, il a pris sur lui tout le poids du péché et du mal et a dû affronter la méchanceté humaine et les puissances infernales, puissances qui pourtant ne peuvent prévaloir sur le Dieu créateur de toutes créatures. Désormais victorieux avec lui, nous sommes en pleine assurance et sécurité en Lui. Sortis de l'angoisse d'une humanité blessée par le péché, nous voilà dans l'amour pour toujours.

Dans la foi, nous entrevoyons déjà notre rencontre avec le Seigneur au terme de ce cheminement terrestre, et comme les premiers chrétiens attendant le retour de Jésus dans la gloire, nous disons «Viens, Seigneur Jésus».



Photographies...

Jacques Côté osb

SOMMAIRE – No 141

Mot de l'animateur spirituel 2
Mot du président 3
Chronique de l'Abbaye 4-7
Livres lus au réfectoire 7
70 ans de profession de Dom Salvas 8-9
Vêture de Charles Laliberté 10-11
De l'autre côté de la clôture 12-14
Fête de saint Benoît..... 15-16
Témoignages :
L'Abbaye dans mon cheminement..... 17-19
Spiritualité d'Yves Girard 20-22
Cheminement spirituel selon Yves Girard..... 23-24
Anselm Grün: la théologie au
coeur de l'expérience quotidienne 25-26
Origines du monachisme..... 27-30
Nécrologie et pensées 31

Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac
Saint-Benoît-du-Lac (Québec) J0B 2M0

Tél. : 819-843-4080 Fax : 819-868-1861
Courriel : amis2018saintbenoit@gmail.com
Site Internet : http://amissbl.weebly.com/

Président général
Jules Larivière

Vice-présidents
Yvan Cloutier
François McCauley

Trésorier
Roger Barbe

Secrétaire
Thérèse Cloutier

Présidente sortante
Monique Bourassa

Collaborateur du trésorier
André Roy

Responsable du bulletin *Un Nouvel Ami*
Marielle Chicoine

Responsable du site WEB
Thérèse Cloutier

Conseiller monastique
Dom Dominique Minier

Membres du conseil d'administration
Louise Constantin, *Rive-Sud*
Ronald Desbiens, *Montréal-Laval, Laurentides-Lanaudière*
Louise Drapeau, *Centre Québec-Mauricie*
François McCauley, *Estrie*
Céline Savard, *Capitale Nationale-Chaudière-Appalaches-Bas-Saint-Laurent*
Paul-Étienne Tremblay, *Saguenay-Lac Saint-Jean*

À titre individuel :
Pascal Caron
Jean Poitras
Raynald Létourneau
Marc Lacroix
Paul Gauthier
Claudette Tremblay
René Lupien

Comité de rédaction
Jules Larivière
François McCauley
Marc Lacroix
Luc Lamontagne, osb
Dominique Minier, osb
Yvan Cloutier, directeur

Révision
Marc Lacroix
Yvan Cloutier
Nicole Ouellet

Graphisme
Nicole Ouellet

Collaboration
Jacques Côté, osb (photographies)

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada ISSN : 0826-3884

Postes Canada - Port payé à Sherbrooke
Poste-publications - Enregistrement no 10748
No de convention: #40019867

Mot du président

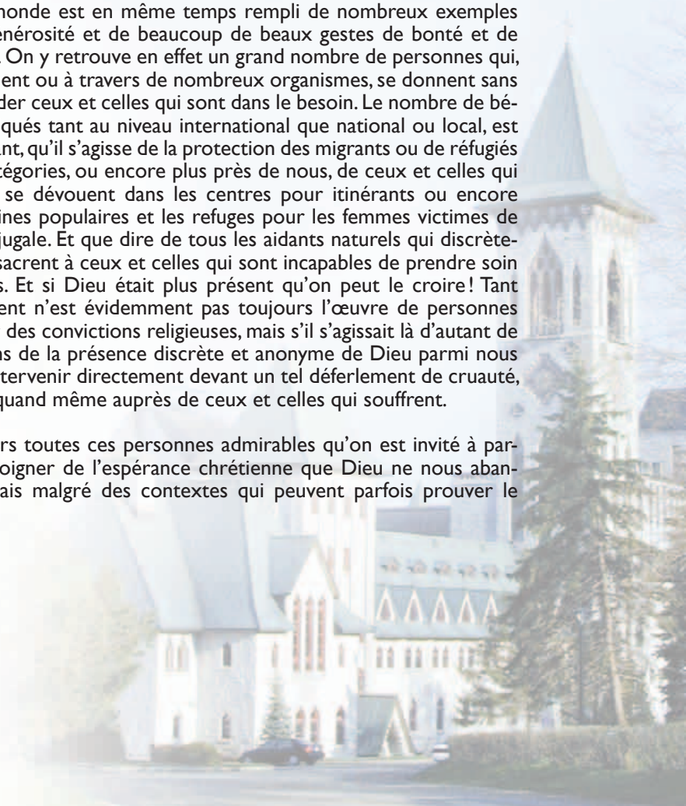
Dieu est-il vraiment partout?

JULES LARIVIÈRE
président

On ne peut rester indifférent devant toute la violence insensée que nous constatons actuellement tant chez-nous qu'ailleurs dans le monde. L'actualité quotidienne nous en rappelle cruellement la manifestation. Certains prétendent que ce n'est finalement pas pire que lors d'autres périodes de l'histoire de l'humanité qui ont aussi été témoins d'autant de brutalité. Il est vrai que les moyens de communication contemporains la rendent peut-être plus visible et nous en font plus prendre conscience. D'autres en profitent pour questionner l'absence apparente de Dieu et de son inaction face à tant de souffrance. Un tel questionnement s'explique si on ne comprend pas qu'en nous créant libres, Dieu s'engageait à respecter cette liberté, sans nous imposer ainsi une voie à suivre, prenant alors le risque qu'on pourrait faire de mauvais choix.

Mais notre monde est en même temps rempli de nombreux exemples de grande générosité et de beaucoup de beaux gestes de bonté et de bienveillance. On y retrouve en effet un grand nombre de personnes qui, individuellement ou à travers de nombreux organismes, se donnent sans compter à aider ceux et celles qui sont dans le besoin. Le nombre de bénévoles impliqués tant au niveau international que national ou local, est impressionnant, qu'il s'agisse de la protection des migrants ou de réfugiés de toutes catégories, ou encore plus près de nous, de ceux et celles qui sans relâche se dévouent dans les centres pour itinérants ou encore dans les cuisines populaires et les refuges pour les femmes victimes de violence conjugale. Et que dire de tous les aidants naturels qui discrètement se consacrent à ceux et celles qui sont incapables de prendre soin d'eux-mêmes. Et si Dieu était plus présent qu'on peut le croire ! Tant de dévouement n'est évidemment pas toujours l'œuvre de personnes motivées par des convictions religieuses, mais s'il s'agissait là d'autant de manifestations de la présence discrète et anonyme de Dieu parmi nous et qui sans intervenir directement devant un tel déferlement de cruauté, se retrouve quand même auprès de ceux et celles qui souffrent.

C'est à travers toutes ces personnes admirables qu'on est invité à partager et témoigner de l'espérance chrétienne que Dieu ne nous abandonnera jamais malgré des contextes qui peuvent parfois prouver le contraire.



Chronique de l'Abbaye

Mai 2022 à novembre 2022

7 mai

12 mai

7 MAI, SAMEDI : Concert pour la paix par le groupe *Ensemble vocal Massawippi*. D'autres concerts sacrés seront donnés dans notre église durant la belle saison.

12 MAI, JEUDI : Quatre techniciens sont venus réinstaller les deux plus gros tuyaux de façade de l'orgue qui ont dû être réparés. Le tout a débuté à 8 h et s'est terminé à 14 h 30. Pour ce travail, il a fallu déplacer les bancs et les stalles qui sont au-dessous des deux tourelles de pédale.

20 mai

20 MAI, VENDREDI : Les Chevaliers de Colomb de Magog sont venus honorer le Fr. Anselme Gravelle, notre premier centenaire, cet après-midi en lui décernant le titre de Chevalier de Colomb honoraire. Les moines qui l'accompagnaient : le P. Abbé, les PP. Minier et Blanchet ont été eux aussi honorés. Le Fr. Dulong, lui, n'a pas reçu de titre puisqu'il était lui-même Chevalier de Colomb avant son entrée au monastère.

Des travaux sont en cours à l'entrée de la petite chapelle, baptisée *Tour Saint-Benoît*.

25 mai

25 MAI, MERCREDI : Arrivée de Mgr Ivan Mathieu qui recevra la consécration épiscopale le 13 juin. Il a été nommé évêque auxiliaire du diocèse d'Ottawa.

27 MAI, VENDREDI : Le P. Abbé de Ganagobie, le P. André Ardouin, visiteur économique, nous arrive ce soir.

27 mai

28 MAI, SAMEDI : Quatre-vingts ans de profession monastique du Fr. Anselme. À la messe, le Fr. Anselme a lu sa charte de profession et a chanté son Suscipe avec assurance et clarté. Le Fr. Gravelle serait le premier moine de la Congrégation à célébrer son 80e anniversaire de profession monastique.

28 mai

29 MAI, DIMANCHE : Soixantième anniversaire de profession monastique du P. Abbé. (cf L'Ami, été 2022, n° 140, p. 16)

10 juin

10 JUIN, VENDREDI : Arrivée des visiteurs canoniques : Dom Jean Pateau, abbé de Fontgombault et Dom Patrice Mahieux, vicaire de l'Abbé président et moine de Solesmes.

14 JUIN, MARDI : Arrivée du Fr. Michel Houde, canadien, mais moine de Kergonan en France, pour quelques mois.

14 juin

14 JUILLET, JEUDI : De 8 h 30 à 11 h , nous pouvons suivre en direct au grand écran de la salle de récréation, la bénédiction abbatiale du nouvel abbé de Solesmes : Dom Geoffroy Kemlin.

15 JUILLET, VENDREDI : Bien que la réouverture de l'hôtellerie n'ait pas été annoncée officiellement, les Pères hôteliers commencent progressivement à accueillir des hôtes.

6 AOÛT, SAMEDI : Seizième anniversaire de la Bénédiction abbatiale du P. Abbé. Il préside l'Eucharistie et, après le repas du soir, dessert et digestifs nous sont servis sur le patio.

À 14 h, concert *Orford Musique* en notre église. On peut lire sur notre page Facebook : *Pour la deuxième fois de l'été, nous offrons un concert à l'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac. Ne manquez pas Matthias Maute et l'Ensemble vocal Arts-Québec.* Au programme : des œuvres de Bach, Brahms et Bruckner.

10 août

10 AOÛT, MERCREDI : Soixante-dixième anniversaire de la profession monastique du P. René Salvas.

Continuation du chantier d'agrandissement et de terrassement du cimetière sous la vigilance du Fr. Lamontagne.

10 août

15 AOÛT, LUNDI : Solennité de l'Assomption de la BVM. Messieurs René Roberge de Magog et Raymond Bélanger de Québec ont fait leur oblation en l'oratoire de l'hôtellerie ce matin, à 8 h 45. Le P. Abbé a présidé et a reçu leurs promesses.

9 SEPTEMBRE, VENDREDI : Arrivée des ouvriers de : *Brisson Excavation*, entrepreneur spécialisé, pour un projet d'envergure concernant la pose de nouveaux drains autour des bâtiments de l'abbaye.

À la récréation du soir, Sébastien Langlois, apprenti jongleur et regardant au noviciat pour quelques semaines, fait une démonstration de son talent avec trois quilles.

11 SEPTEMBRE, DIMANCHE : Ce soir, notre ami l'abbé René Roy nous parle de la visite du Pape François à Québec et à Sainte-Anne-de-Beaupré. Ses fonctions officielles lui ont permis de voir et d'entendre de près le Saint-Père dans ses déplacements et ses activités.

15 septembre

15 SEPTEMBRE, JEUDI : Les travaux débutés vendredi dernier prennent de l'ampleur. Il s'agira, dans les prochains mois et années, de refaire tous les drains autour du monastère. On a commencé par le côté est de l'hôtellerie et le côté nord de l'église.

17 SEPTEMBRE, SAMEDI : Arrivée impromptue de Dom John Braganza, Abbé émérite (2005-2022) de Westminster Abbey, Mission, BC. Étant de passage chez les moniales à Westfield, VT (USA), il a effectué une visite-éclair ici, dans l'après-midi, accompagné du P. Lawrence Brown, chapelain, mais, à son retour, il a été bloqué par l'émigration américaine.

17 septembre

23 SEPTEMBRE, VENDREDI : Arrivée vers 15 h de Dom Geoffroy Kemlin, maintenant abbé de Solesmes. La volée des cloches appelle les moines dans le hall d'entrée de l'hôtellerie pour accueillir notre nouvel Abbé président dans sa première visite à SBL.

23 septembre

6 OCTOBRE, JEUDI : Quatre Mères abbesses et deux Prieures de notre Congrégation ainsi que deux moniales de voile blanc de Westfield, VT, nous visitent aujourd'hui. Arrivées en matinée, elles assistent à la Messe conventuelle, participent au chant des moines dont : alternance durant le chant du *Kyrie XV* et demeurent pour l'office de sexte. Elles prennent ensuite le dîner au réfectoire des parents des moines avec le P. Abbé.

6 octobre

22 OCTOBRE, SAMEDI : Au sortir des Laudes, nous disons au revoir au Fr. Michel Houde qui nous quittera cet après-midi et qui retournera à Kergonan ces jours prochains.

5 NOVEMBRE, SAMEDI : Le P. Gagné fait la classe de chant. La dernière remonte au samedi 2 juillet dernier. Il s'agit de la 21e de l'année et de la 900e depuis qu'il est maître de chœur à SBL. En comptant celles qu'il a données à Solesmes, 312, cela lui fait, en tout, 1,212 classes de chant.

6 NOVEMBRE, DIMANCHE : On peut lire dans la dernière édition du journal *Le Reflet du Lac* : La fromagerie de l'Abbaye Saint-Benoît-du-Lac vient de remporter un prix Caseus. Cette fois-ci, c'est dans la catégorie « Tout type de lait/affiné dans la masse avec ouvertures d'affinage ». Cette distinction a été remise lors de la 22e présentation de *Sélection Caseus,* le concours des fromages du Québec, le 2 novembre dernier.

23 NOVEMBRE, MERCREDI : Début d'une exposition de crèches sous le cloître de l'hôtellerie. C'est la troisième année que le Fr. Jasmin Houle, s.c. vient présenter une variété de crèches de différents pays.

LIVRES LUS AU RÉFECTOIRE

Dom Patrice Mahieu, Alexandre Galaka, ***En quête d'unité, dialogue d'amitié entre un catholique et un orthodoxe***, Salvator, 2021.

Commission théologique internationale, ***La synodalité dans la vie de l'Église***, 2018.

Antoine Chatelard, ***La mort de Charles de Foucault***, Karthala, 2000 : chapitre 3, Vers l'autre rive, pp 129-160.

Sœur Emmanuelle Billoteau, ***Julienne de Norwich, recluse et mystique***, Salvator, 2022.

Guy Boissard, ***Charles Journet (1891-1995)***, Salvator, 2008.

Marc Loison, ***Benoît Labre (1748-1783), entre contestations et rayonnement spirituel***, Salvator, 2014.

Gilles Havard, ***L'Amérique fantôme, les aventures francophones du Nouveau Monde***, Flammarion, 2021.

Mgr Jacques Perrier, ***Edmond Michelet, la hantise des autres,*** Salvator 2020.

Pape François, ***Vices et Vertus, entretiens avec Marco Pozza***, Éditions des Béatitudes, 2021.

Les 70 ans de profession de Dom René Salvas

Le 10 août 2022
En la fête de saint Laurent

Homélie prononcée par le R.P. Abbé André Laberge

2 Corinthiens 9, 6-10
Jean 12, 24-26

«Dieu aime celui qui donne joyeusement» (2 Co 9, 7; cf. RB 5, 16). C'est par ces mots que saint Paul invitait jadis ses chers Corinthiens à être généreux, à ne pas être chiches, mais à donner volontiers aux Églises d'Achaïe qui étaient alors dans le besoin.

En tout temps, pour celui qui a Dieu pour unique trésor et qui croit que Dieu «a le pouvoir de combler de toutes sortes de grâces » (2 Co 9, 8), donner avec libéralité devient chose aisée, naturelle. Plus encore, pour celui qui y est appelé, il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour Celui qu'on aime (cf. Jn 15, 13). Toute vie donnée pour le Christ est un témoignage à la vie éternelle que l'on a reçue à son baptême.

Le témoignage de saint Laurent

Il y a des témoignages qui sont spectaculaires, comme celui de saint Laurent que nous fêtons aujourd'hui. Il a été le grain de blé tombé en terre qui est mort et qui a donné beaucoup de fruit (cf. Jn 12, 24). Les premières générations chrétiennes ont eu une grande confiance en l'efficacité de l'intercession de saint Laurent comme martyr du feu pour mettre en fuite les forces du mal. Plaise au Seigneur, aujourd'hui, que le pays traversé par le fleuve qui porte son nom, soit libéré par son intercession de toutes les formes d'incroyance qui l'éloignent de la foi de ses pères.

Le témoignage d'un moine

Il y a aussi des témoignages qui sont moins spectaculaires que ceux des martyrs. Il y a le témoignage de ces moines qu'une vie de fidélité à leur idéal et à leur consécration monastique a rendus dignes d'être appelés «amis de Dieu», comme notre Jubilaire de ce jour.

Sa longue vie n'a peut-être pas été faite d'actions d'éclat. Mais sa constance à suivre le Christ, coûte que coûte, au milieu des renoncements et des preuves de la vie quotidienne, lui a valu d'être secrètement et mystérieusement honoré par le Père du ciel. «Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera », disait Jésus dans l'évangile de ce jour (Jn 12, 26).

Nous pouvons tous en témoigner, notre Jubilaire de ce jour a vécu dans cette obéissance dont parlait saint Benoît au chapitre 5e de la Règle, une «obéissance agréable à Dieu et douce aux hommes » (RB 5, 14), une «obéissance sans hésitation, sans retard, sans tiédeur, sans murmure et sans aucune parole de résistance » (RB 5, 14). Il a obéi en véritable disciple de saint Benoît, c'est-à-dire «de bon cœur » comme le dit la sainte Règle reprenant le mot de saint Paul : «Dieu aime celui qui donne avec joie » (cf. RB 5, 16). C'est qu'il voulait obéir en renonçant de son mieux à tout ce qu'il pouvait y avoir en lui de volonté propre, n'ayant «rien de plus cher que le Christ » (RB 5, 2). C'est ainsi que le moine se prépare à entrer dans l'intimité de Dieu, mourant à soi-même un peu chaque jour.

Entrer dans l'intimité de dieu

«Nul ne peut voir Dieu, sans mourir » (Ex 33, 18.20). C'est la conviction qui traverse l'Ancien Testament. Dieu est trop grand pour être saisi par sa créature. Sa lumière est trop intense pour être perçue par l'œil de l'homme. Cette idée est au fondement de toute la révélation juive. Dieu est le Tout Autre, le Pur, l'Inacessible.

Et pourtant, le Nouveau Testament nous invite délibérément à cette vision divine. Pensons à la béatitude des cœurs purs et à la promesse que leur fait Jésus : «Ils verront Dieu » (Mt 5, 3). Pensons à la promesse de saint Paul aux Corinthiens : «Nous (le) verrons face à face (…) Je le connaîtrai comme il me connaît» (1 Co 13, 12). Dans l'évangile de saint Jean, nous lisons de même : «La vie éternelle, c'est de te connaître, toi le seul vrai Dieu et Jésus que tu as envoyé » (17, 8). Celui qui a donné sa foi à Jésus, reçoit cette assurance merveilleuse : «Dieu, personne ne l'a vu, mais le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître » (Jn 1, 18).

À l'école du service du Seigneur

Le moine qui a quitté maison, père, mère, frères et sœurs pour suivre Jésus à l'«école du service du Seigneur » (cf. RB. Pr, 15), répond à un appel particulier de Dieu. Il se met en route pour «chercher Dieu ». Il devient comme le «grain de blé tombé en terre » (cf. Jn 12, 24) en ce qu'il renonce à lui-même pour faire la volonté du Père et vivre caché loin de la clameur et du bruit du monde. Il renonce à rechercher la visibilité et l'apparence qui, dans notre monde de l'image, deviennent souvent des objectifs de vie dans tant de domaines de notre culture, et qui fascinent tant de jeunes et de moins jeunes.

Il y a 70 ans aujourd'hui, notre Père René Salvas se donnait au Seigneur et s'engageait par les vœux monastiques à vivre dans l'obéissance, la stabilité et la conversion de ses mœurs selon la Règle de saint Benoît.

(Notre jubilaire ne m'en voudra pas trop, lui qui n'aime pas faire parler de lui, si, pour l'édification des fidèles qui sont avec nous ce matin, j'énumère quelques dates de sa longue vie d'études et de service dans notre monastère.)

- Dom René Salvas est né à Saint-Robert-sur-Richelieu en 1929.
- Après ses études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe, il est entré à Saint-Benoît-du-Lac le 6 août 1950.
- Il a fait profession temporaire le 10 août 1952 et profession solennelle le 15 août 1955.
- Ordonné prêtre en 1957, il a terminé ses études de théologie dans notre *Studium* en 1959.
- De 1959 à 1962, il a étudié en théologie au Collège Saint-Anselme à Rome et en Écriture sainte à l'Institut biblique pontifical.
- En 1962-1963, il a fait des études à l'École biblique et archéologique française à Jérusalem.
- De retour au monastère, il a occupé de nombreuses fonctions : sous-prieur (pendant trois ans), prieur (pendant six ans), membre du Conseil (pendant 45 ans), professeur d'Écriture sainte (pendant 46 ans), professeur d'histoire de l'Église (pendant 14 ans), préfet des études (pendant 31 ans), Père Maître des étudiants en théologie (pendant 22 ans), archiviste depuis 1996.
- À l'occasion du centenaire de notre abbaye, il faisait paraître aux éditions Novalis l'*Histoire de l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac, 1912-2012*, un ouvrage fort bien documenté, à l'écriture limpide, qui a été lu dans nombre de nos monastères à commencer par le nôtre.

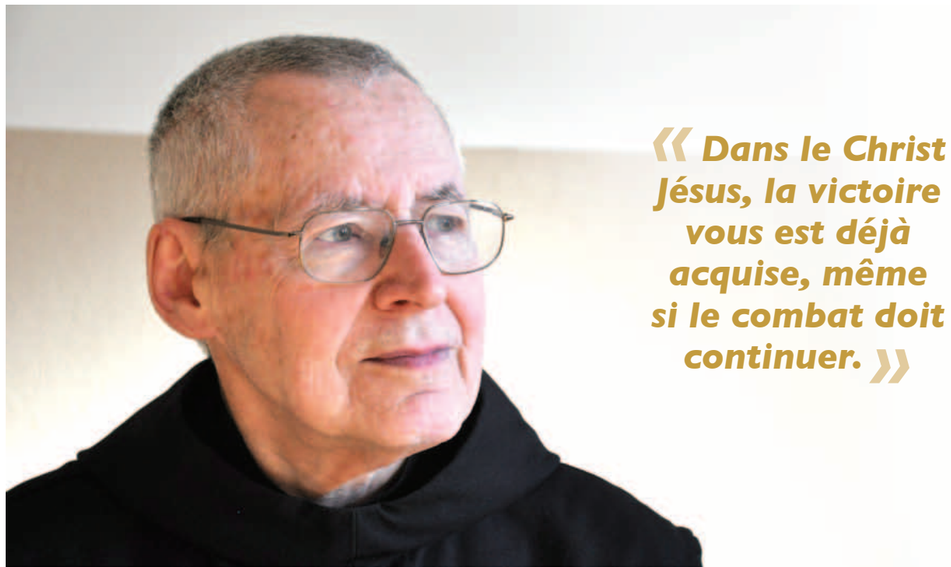
Cher Père Salvas, vos frères de Saint-Benoît-du-Lac sont heureux de s'associer à votre action de grâce pour les bienfaits dont le Seigneur vous a comblés jusqu'à ce jour.

Dans le Christ Jésus, la victoire vous est déjà acquise, même si le combat doit continuer. Et c'est avec vous que nous poursuivons notre route dans l'amour de Celui qui nous a tous appelés à la vie monastique et qui ne saurait nous tromper.

Au cours de cette eucharistie, nous allons partager le pain de la vie. Nous allons recevoir le corps et le sang de Jésus, le don suprême de Celui qui nous a tant aimés.

Cher Père Jubilaire, que ce sacrement vous comble de la vraie joie des «amis de Dieu». Que la grâce de ce jour vous rende toujours plus fidèle à Celui qui vous a appelé, il y a 70 ans, à faire l'offrande de votre personne. Qu'il vous donne, encore et toujours, d'aimer ce qu'il aime et d'accomplir ce qu'il a enseigné.

AMEN.



Vêture de Charles Laliberté

La prise d'habit monastique

Le 8 décembre dernier, en la solennité de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie, le frère Charles Laliberté a reçu l'habit monastique. Après avoir effectué, en août 2020 et 2021, des séjours d'un mois à l'hôtellerie du monastère, puis quelques séjours au sein de la communauté, il est entré à l'abbaye le 15 août dernier. Âgé de 23 ans et originaire de Repentigny, il terminait, en avril dernier, un baccalauréat en orgue à la Faculté de musique de l'Université de Montréal.

Le frère Laliberté est actuellement postulant. Durant cette première étape, qui dure environ un an, il reçoit du maître des novices une formation centrée sur la Règle de saint Benoît. Il se met également à l'étude du latin. Dans quelques semaines, on lui donnera aussi des cours d'initiation à l'Écriture Sainte et à la liturgie ainsi qu'une formation en chant grégorien.

Après cette année de postulat suivra l'année de noviciat canonique qui prépare immédiatement à un premier engagement de trois ans. Prions pour lui !

Père Robert Choquette,
prieur et Père Maître

Allocution du Père Abbé

L'Immaculée Conception de Notre-Dame. 8 décembre 2022

Cher Frère Charles,

Il y a des semaines que vous attendez ce moment où, d'une manière officielle et en présence de vos frères moines, vous recevrez le vêtement qui toute votre vie vous redira à vous-même d'abord que vous avez fait le choix de Dieu, que vous avez répondu à l'appel si particulier de la vocation monastique.

Pour vos frères moines, croyez-moi, c'est une grande joie, car il y a bien longtemps qu'ils ont eu l'occasion de voir un jeune recevoir l'habit dans ce chapitre. Cette joie nous est donnée en cette année 2022 où nous fêtons les 110 ans de fondation de notre monastère, et en cette fête de l'Immaculée Conception de Notre Dame, patronne principale de notre Congrégation de Solesmes. Nous en rendons grâce à Dieu. Un jour, le « bon Maître » (cf. Mt 19, 16) vous a fait signe : «Viens, suis-moi.» C'est pour répondre à son appel que vous êtes venu dans cette maison de prière, d'études et de travail. Parmi tant de jeunes qui se posent des questions sur le sens de la vie, qui veulent la vie, qui désirent voir des jours heureux (cf. Pr 15) vous avez entendu l'appel du Seigneur et vous avez répondu : « C'est moi » (Pr 16).

À vous qui cherchez la paix, qui êtes décidé à marcher sur la route du bien (cf. Pr 17), notre Père saint Benoît vous dit ce soir : « Rien de plus doux, Charles, que cette voix du Seigneur qui vous invite (cf. Pr 19) et vous montre le « chemin de la vie » (cf. Pr 20). Et quelle vie s'ouvre devant vous! Vous êtes de ces ouvriers que le Seigneur cherche, pour travailler à sa vigne dans le « jardin fermé » de notre monastère. Vous nous arrivez avec les dons que le Créateur a mis en vous ».

Tout en vous appliquant à devenir un vrai moine jour après jour, vous aurez à cultiver vos dons propres, à les mettre au service de vos frères « en toute humilité », comme le recommande saint Benoît au chapitre 57e de la Règle. Vous êtes musicien, vous êtes un homme d'harmonie et de rythme.

Ce soir, en présence de la communauté, je fais pour vous ce vœu : que vous deveniez tout au cours de votre vie — que j'espère longue et paisible — un « artiste de l'Esprit Saint », *un moine qui se laisse conduire par l'Esprit*, à l'exemple de Notre Dame, de notre Père saint Benoît et de saint Charles de Foucauld, votre patron, un moine sensible aux modulations que l'Esprit Saint inspirera à votre cœur, modulations qui seront pour vos frères : joie, longanimité, serviabilité, bonté, douceur, confiance dans les autres (cf. Ga 5, 22.23). C'est l'Esprit Saint qui opérera en vous ce travail merveilleux, qui remplira votre être tout entier de la connaissance de Jésus et de l'Évangile. Il le fera « comme les eaux recouvrent le fond de la mer » (cf. Is 11, 9).

Dans le Prologue de la Règle, saint Benoît recourt à l'image du tabernacle, de la tente de l'Exode pour nous rappeler que notre vie monastique est aussi un « exode ». Nous sommes des voyageurs sur la terre en route vers le ciel. Le monastère est un lieu de passage. Le monastère n'est pas un lieu où l'on s'installe pour vivre à ses aises. C'est un lieu d'exode qui nous mène vers notre patrie céleste.

En même temps, le monastère est le lieu où Dieu vient à notre rencontre. Comme au temps de l'Exode où l'on rencontrait Dieu face à face dans la tente de la rencontre, le monastère est un espace sacré où Dieu parle au cœur qui écoute, dans le silence et le respect. Le monastère est un lieu où le moine écoute la Parole et la met en pratique, l'accomplit dans sa vie quotidienne. Ce passage de la Parole à l'action se fait dans et par l'obéissance. Pour saint Benoît, ce qui se fait en dehors de l'obéissance ne peut porter du fruit. Pour lui, *l'obéissance est un « art » qui engage l'être tout entier, cœur et corps* (cf. Pr 40).

Le noviciat est le moment favorable, l'étape obligée, pour apprendre à marcher de tout son être sur la voie des commandements, avec l'outil indispensable de l'obéissance. Cependant, en homme réaliste, en spirituel d'expérience, saint Benoît prévient le jeune moine que les choses ne seront pas toujours faciles au début. Car il faudra vaincre — souvent peut-être — toutes sortes de résistances intérieures. C'est alors que la prière devra venir au secours de celui qui veut avancer résolument. Pour franchir les inévitables obstacles qui se dresseront sur la route — je veux parler du difficile passage entre la parole et son accomplissement — saint Benoît donne le moyen sûr : la prière. C'est ce qu'il dit au verset 41e du Prologue : « Pour ce que la nature nous rend moins facile, prions le Seigneur qu'il ordonne à sa grâce de nous venir en aide.»

De tout ceci, cher Frère Charles, vous êtes conscient, j'en suis certain. Votre Père Maître vous a sûrement entretenu une fois ou l'autre des « choses dures et âpres par lesquelles on va à Dieu » (RB 58, 8). Sur quoi donc comptez-vous vous appuyer pour avancer — et même courir — sur la voie des commandements?

(L'allocution se terminant sur cette interrogation, le Rituel prévoit que le postulant répond : « Ce n'est pas dans mes propres forces que je me confie, mais dans la grâce que Dieu a promise à ceux qui espèrent en lui.»)

R.P. Abbé André Laberge osb

DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA CLÔTURE MONASTIQUE

Avec les moines à l'écoute du Père Abbé

21 novembre 2022

La tentation de prendre de la distance vis-à-vis de la royauté de Jésus

Nous avons fêté hier la fête du Christ-Roi. Il y a un mot qui m'a frappé dans l'homélie, c'est l'adjectif « invraisemblable » que je reprends à mon compte pour souligner combien il est invraisemblable au premier abord que la liturgie nous fasse lire le passage de Jésus en croix le jour où elle célèbre le CHRIST-ROI.

Après tout ce que Jésus a fait au cours de sa vie publique, on peut trouver invraisemblable aussi l'ignorance de ceux qui injurient Jésus : d'abord les chefs religieux qui n'ont rien compris au cas « Jésus », ensuite les soldats qui rigolent de la faiblesse de ce prétendu roi, enfin le cri d'insulte suprême du mauvais larron.

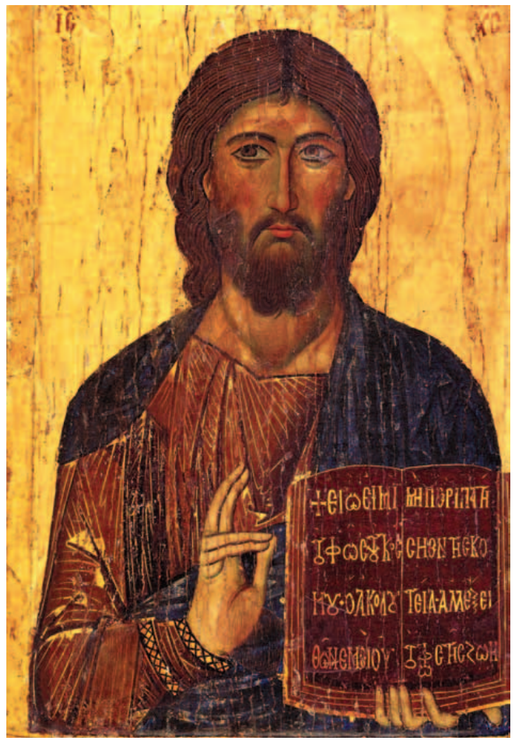
C'est déjà invraisemblable que le Fils de Dieu soit venu dans notre humaine condition et qu'il ait voulu terminer sa vie de la manière la plus ignoble pour quelqu'un d'aussi puissant. Le Fils du Tout-puissant Fils de Dieu, tout-puissant lui-même, se tait devant le flot d'injures dont il est abreuvé. Son invraisemblable silence n'est brisé que par le pardon offert au bon larron.

Celui par qui et pour qui tout est créé, celui qui est avant tous les êtres, celui en qui tout subsiste est mort en croix en faisant la paix par le sang de sa croix. Jésus n'a été ni le chef politique ou religieux à la manière dont les Juifs attendaient le Messie. Il n'a pas été un roi terrestre comme celui que les soldats romains servaient. Il n'a pas été le thaumaturge que le mauvais larron invoquait : « Si tu es le Messie ? Sauve-toi toi-même, et nous avec ? »

Luc nous dit que le peuple restait là à regarder. Il était loin. Il gardait ses distances. (Hier le pape François était dans le Piedmont à Asti pour rendre visite à sa parenté. Il a célébré l'eucharistie dans la cathédrale. Je reprends ce soir quelques passages de son homélie).

Cela nous dérange

Face aux circonstances de la vie ou devant nos attentes non réalisées, nous pouvons nous aussi avoir la tentation de prendre de la distance vis-à-vis de la royauté de Jésus, nous pouvons avoir la tentation de ne pas accepter complètement le scandale de son humble amour, qui inquiète



notre moi, qui dérange. On préfère rester à la fenêtre, se tenir à part plutôt que s'approcher et se faire proche. Mais le peuple saint, qui a Jésus comme Roi, est appelé à suivre sa voie d'amour concret; à se demander, chacun, tous les jours : « Que me demande l'amour, où me pousse-t-il ? Quelle réponse je donne à Jésus par ma vie ? »

Mais ce serait peu de choses de croire que Jésus est Roi de l'univers et centre de l'histoire sans le faire devenir Seigneur de notre vie. Tout ceci est vain si nous ne l'accueillons pas personnellement et si nous n'accueillons pas non plus sa manière de régner.

Pour accueillir la royauté de Jésus, nous sommes appelés à fixer le regard sur le Crucifié, pour lui devenir toujours plus fidèles. Que de fois, aussi parmi nous, les sécurités tranquillisantes offertes par le monde sont recherchées. Que de fois n'avons-nous pas été tentés de descendre de la croix ? La force d'attraction du pouvoir et du succès a semblé être une voie facile et rapide pour répandre l'Évangile, oubliant trop vite comment opère le règne de Dieu.

DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA CLÔTURE MONASTIQUE

Avec les moines à l'écoute du Père Abbé

Regarder le vrai visage de notre Roi dans sa miséricorde

Il opère dans la miséricorde. C'est pourquoi nous sommes appelés à regarder le vrai visage de notre Roi, celui qui resplendit à Pâques, et à redécouvrir le visage jeune et beau de l'Église qui resplendit quand elle est accueillante, libre, fidèle, pauvre en moyens et riche en amour, missionnaire. La miséricorde, en nous portant au cœur de l'Évangile, nous exhorte aussi à renoncer aux habitudes et aux coutumes qui peuvent faire obstacle au service du règne de Dieu, à trouver notre orientation seulement dans l'éternelle et humble royauté de Jésus, et non dans l'adaptation aux royautés précaires et aux pouvoirs changeants de chaque époque. […]

Et puis, il y a le bon larron qui s'est tourné vers Jésus parce qu'il a cru en son règne. « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume » (v. 42). Il ne s'est pas fermé sur lui-même, mais, avec ses erreurs, ses péchés et ses ennuis, il s'est adressé à Jésus. Il lui a demandé de se souvenir de lui et il a aussitôt éprouvé la miséricorde de Dieu : « Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis » (v. 43).

Dieu se souvient de nous dès que nous lui en donnons la possibilité. Il est prêt à effacer complètement et pour toujours le péché, parce que sa mémoire n'enregistre pas le mal commis et ne tient pas pour toujours compte des torts subis, à la différence de la nôtre. Dieu n'a pas la mémoire du péché, mais de nous, en chacun de nous, ses enfants bien-aimés. Et il croit qu'il est toujours possible de recommencer, de se relever. »

Le bon larron s'est tourné vers Jésus en croix pour implorer sa miséricorde. Et il a reçu une promesse invraisemblable : « Aujourd'hui, tu seras avec moi en paradis. » C'est qu'il avait fait un retour total et parfait vers Dieu.

Dans un de ses *Entretiens spirituels*, Maître Eckhart a eu ce mot juste : « Beaucoup de gens estiment qu'ils doivent accomplir de grandes œuvres extérieures : jeûner, marcher pieds nus, etc., faire ce qu'on appelle pénitence. Mais la véritable pénitence, la meilleure de toutes, […] c'est que l'homme se détourne radicalement et totalement de tout ce qui n'est pas complètement Dieu, […] (qu'il) fasse un retour total et parfait vers Dieu, de façon que sa ferveur et son désir soient grands. »

14 novembre 2022

Quelques mots à propos du récit de la guérison de l'aveugle de Jéricho *(Luc 18, 35-43)*

L'aveugle crie, interpelle Jésus à deux reprises malgré les efforts pour le faire taire de ceux qui marchaient avec Jésus. Il nous donne un bel exemple de foi et de persévérance. Un exemple de foi d'abord en interpellant Jésus comme le « Fils de David ». Jésus est fils de roi, il est dépositaire d'un pouvoir royal. L'aveugle a perçu la dignité unique de Jésus. Et c'est sur elle qu'il s'appuie pour demander sa guérison qui vient aussitôt sur une simple parole de Jésus : « Vois. Ta foi t'a sauvé. »

Un exemple de foi qui ne se lasse pas de demander comme la veuve importune de l'Évangile. Jésus entend le cri de l'aveugle et il s'arrête. Un exemple de persévérance ensuite. L'aveugle, lui, ne se laisse pas arrêter par ceux qui essaient de le faire taire. Il supplie, il crie vers celui qu'il sait puissant et capable de le sortir de sa misère.

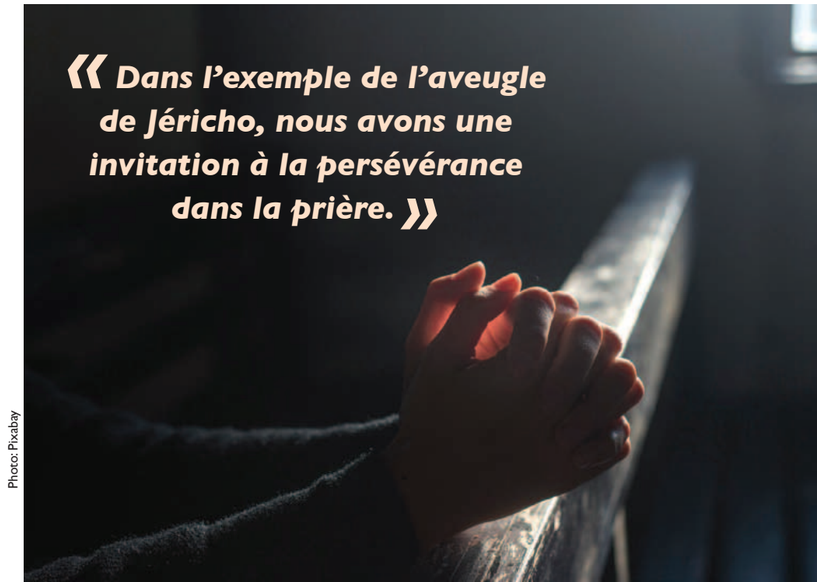


Photo: Pixabay

DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA CLÔTURE MONASTIQUE

Avec les moines à l'écoute du Père Abbé

Une invitation à la persévérance dans la prière

Dans l'exemple de l'aveugle de Jéricho, nous avons une invitation à la persévérance dans la prière. Sans doute, la lassitude, la fatigue peuvent parfois nous être comme des tentations de baisser les bras, de laisser tomber, de nous relâcher dans nos efforts dans la recherche de Dieu, de nous relâcher quand la prière devient dénuée de saveur, de toute consolation intérieure. L'évangile de la messe de dimanche se terminait pourtant par l'invitation du Seigneur à ne jamais lâcher : « C'est par votre persévérance que vous obtiendrez la vie » (Luc 21, 19).

Dans l'Angélus d'hier récité avec la foule rassemblée Place Saint-Pierre, le pape François a médité précisément sur la persévérance qui fait obtenir la vie. Il a rappelé que Jésus a voulu dans cette simple phrase nous donner un enseignement précieux en nous faisant trouver dans la persévérance un moyen puissant de sortir de toutes les formes de précarité comme nos vies en sont pleines.

Rester constant dans le bien

La persévérance est pour l'homme d'aujourd'hui une occasion de se décider à donner la priorité à « ce qui compte », à miser sur ce qui ne s'écroule pas. Souvent « nous donnons la priorité aux choses que nous faisons, à nos réalisations, à nos traditions religieuses et civiles, à nos symboles sacrés et sociaux. Ces choses sont importantes, mais elles passent ». Le Seigneur invite au contraire à « construire sur ce qui ne s'écroule pas, [à] construire sur sa parole, à construire sur l'amour, sur le bien ». La persévérance consiste donc à « construire le bien chaque jour. Persévérer, c'est rester constant dans le bien, surtout lorsque la réalité qui nous entoure nous incite à faire autre chose ».

J'aime la formule du Saint-Père « construire le bien chaque jour ». Nous avons tant d'occasions de nous y exercer dans notre vie quotidienne. Il y a dans la persévérance vécue jour après jour comme un « reflet de l'amour de Dieu dans le monde. Car l'amour de Dieu est fidèle, il est persévérant, il ne change jamais ».

C'est vers notre Dieu que nous marchons. La liturgie nous fait méditer sur la fin des temps. Le vrai croyant est celui qui demeure serein parce qu'il s'appuie sur la force de Dieu. Il est conscient d'être habité par l'Esprit Saint. C'est pourquoi il va à la rencontre de Celui qui vient, dans une confiance qui est aussi persévérance.

Saint Macaire l'Égyptien disait : « La persévérance dans la prière est le fondement de tout bon effort et la cime où s'accomplissent les œuvres droites. C'est par elle (la persévérance) quand nous appelons Dieu à tendre une main secourable que nous acquérons les autres vertus.»

11 juillet Fête de saint Benoît

Homélie pour la solennité de saint Benoît

Proverbes 2, 1-9
Éphésiens 4, 1-6
Luc 22, 24-27

Chers Amis de Saint-Benoît,
Frères et Sœurs,

Après ces deux années de confinement qui nous ont obligés à célébrer la solennité de notre Père saint Benoît dans l'intimité de notre église fermée au public, nous sommes heureux de vous retrouver, chers Amis de Saint-Benoît, qui avez pu venir fêter avec nous saint Benoît. Je salue particulièrement ce matin nos Amis qui, grâce à INTERNET, peuvent se joindre à notre célébration : une nouveauté qui fera sûrement la joie de plusieurs.

La nature s'est faite belle aujourd'hui. Le temps frais rend facile notre action de grâce envers notre Père du ciel. Que notre action de grâce se fasse fervente, elle aussi, pour ce Père admirable dont la vie a inspiré tant de chrétiens et de chrétiennes au long des siècles.

Les seuls éléments biographiques que nous ayons de saint Benoît se trouvent dans les Dialogues du pape saint Grégoire le Grand. C'est dans le Livre deuxième de ses Dialogues que saint Grégoire raconte la vie et les miracles du saint Abbé Benoît.

Benoît, encore tout jeune, avait quitté le monde parce qu'il aspirait à autre chose qu'aux avantages terrestres et aux plaisirs frivoles. Il avait quitté le monde pour se livrer tout entier à l'Esprit Saint. Peu à peu sa réputation s'est répandue autour de lui de sorte que des disciples sont venus se joindre à lui pour vivre sous sa gouverne.

Qu'y avait-il de si séduisant chez Benoît pour que l'on vienne se mettre à son école? Ceci, sans doute, que dans toute sa personne rayonnait une réelle sainteté de vie. En se retirant dans la solitude, Benoît s'est soumis corps et âme à l'action de l'Esprit Saint. Et assez tôt, il est parvenu à cette liberté intérieure que l'Esprit accorde à ceux qui se livrent à lui et qui les *transfigure en l'image du Seigneur* (cf. 2 Co 3, 17-18).

En s'établissant à Subiaco, Benoît s'est donc livré à l'Esprit Saint, à la prière, à la méditation des saintes Écritures, à l'ascèse, bref au service de l'unique Seigneur et maître de l'univers. Avec la venue de jeunes disciples autour de lui, il a fondé une école, celle du « service du Seigneur ». Il leur a donné cette Règle que vous connaissez, chers Amis de Saint-Benoît, cette règle qui est pour nous aujourd'hui encore une règle de vie.

Dans l'évangile que nous avons entendu il y a un instant, Jésus disait à ses apôtres : « Je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (Luc 22, 27). À lire la Règle des moines, on se rend vite compte que c'est bien ce même esprit de service qui doit animer la vie de chaque moine. Benoît veut que ses disciples soient des serviteurs du Dieu vivant, des serviteurs peuvent être inutiles aux yeux du monde, mais des serviteurs humbles et sincères de Celui qui les a appelés au désert du cloître.

Que ce soit à l'église où les moines doivent accomplir le service du Seigneur dans la crainte (cf. RB 19, 3) *en vertu du vœu qu'ils ont fait* (cf. RB 18, 24), ou ailleurs dans le monastère, dans les ateliers, dans les charges qui leur sont confiées, à la cuisine, au réfectoire, à l'infirmerie, à l'hôtellerie, partout les moines doivent se comporter, vivre et agir en serviteurs modestes et humbles, obéissant certes à leur abbé, mais obéissant aussi les uns aux autres, *se mettant, par amour, au service les uns des autres* (cf. Ga 5, 13), sans cesse *attentifs* à la présence de leur Père du ciel (cf. RB, 4, 49).

11 juillet Fête de saint Benoît

C'est ainsi que le cœur du moine, à l'exemple de saint Benoît et à sa suite, se met à chercher Dieu, s'approche de lui par la prière et commence à goûter à la saveur divine. Petit à petit, « prêtant une oreille attentive à la sagesse » (Pr 2, 2), il trouve la connaissance de Dieu et toutes les choses qui conduisent au bonheur (cf. Pr 2, 5.9). Il trouve non pas une connaissance théorique de Dieu, mais il reçoit « une communication mystérieuse d'une puissance divine » (Père Matta El-Maskîne).

Chercher Dieu dans ce monastère de Saint-Benoît-du-Lac, dans une société de plus en plus sécularisée où Dieu est apparemment perdu pour tant d'hommes et de femmes, telle est notre vocation et en même temps rappeler par notre vie qu'il y a un Dieu au-dessus des cieux, un Dieu de tendresse et de miséricorde. C'est une vocation urgente où il ne doit pas y avoir de place pour la nonchalance, la tiédeur ou l'ennui.

2 juin

Chers Amis de Saint-Benoît qui nous soutenez dans notre vocation, qui êtes avec nous ce matin pour célébrer notre Père saint Benoît, avec nous, rendez grâce au Seigneur de nous avoir donné cette demeure où nous pouvons le servir en servant nos frères, rendez grâce au Seigneur de nous avoir donné ce lieu où nous pouvons demeurer dans la Parole et où la Parole peut faire en nous sa demeure.

S'il est une demande que nous pouvons faire tous ensemble ce matin à notre Père du ciel, ce serait celle de ne jamais manquer à notre vocation de moines au cœur de notre Église du Québec. Les jours de grande fête, il est de tradition que l'intention de messe du Père Abbé soit pour la famille monastique. Dans cette intention, j'inclus toutes les vôtres, chers Amis présents physiquement et virtuellement.

Dans son ouvrage magistral *Méditation* sur l'Église, le cardinal de Lubac a écrit ces lignes lumineuses :

> « Les hommes peuvent bien manquer à l'Esprit Saint : l'Esprit Saint ne manquera jamais à l'Église. Nos pires infidélités ne la sépareront jamais de la charité de Dieu qui est en Jésus-Christ.
>
> Par son témoignage aussi bien que par ses pouvoirs inamissibles, elle sera toujours le Sacrement de Jésus-Christ. Par les meilleurs de ses enfants, elle ne cessera d'en refléter la gloire (cf. 2 Co 3, 17-18). Quand elle paraît donner des signes de lassitude, une obscure germination lui prépare de nouveaux printemps, et malgré tous les obstacles que nous accumulons, "les saints rejailliront toujours" ». (*Méditation*, p. 203).

Que l'Esprit Saint ne manque jamais à cette maison!
Que de saints moines surgissent dans nos murs!

AMEN.

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

Pierre-René Côté, prêtre et oblat bénédictin

Au service du Seigneur Christ, le vrai roi

« À toi, qui que tu sois, s'adresse à présent ma parole, à toi qui renonces à tes volontés et prends les armes très puissantes et glorieuses de l'obéissance pour combattre au service du Seigneur Christ, le vrai roi.» (Prologue de la Règle)

Cette adresse de la Règle m'a saisi, alors qu'adolescent j'ai connu et fréquenté l'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac. Enfant, mes parents, animateurs jocistes, recevaient à la maison les responsables nationaux. C'est ainsi que j'ai connu l'Église : des laïcs joyeux, engagés pour la justice et le respect des droits. Ils étaient, eux, l'Église, au service de qui il y avait des prêtres (le vicaire pour les ouvriers, le curé pour les patrons). Je voulais être laïc engagé quand je serais grand surtout pas un prêtre ! Je rêvais d'être médecin comme il y en avait dans la famille Côté. Les Jocistes, pour moi, combattaient au service du Christ, Jésus les rendait joyeux, passionnément heureux au service des ouvriers surtout les plus pauvres. La Règle de Benoît devait guider ma vie… de laïc.

Des amis scouts fréquentaient déjà l'Abbaye, ils m'ont invité à les accompagner. Saint-Benoît-du-Lac était connu à Saint-Georges, le frère Morin y était moine. Dès mon premier contact, j'ai été séduit par la simplicité des moines. La récréation du soir, me permettait de marcher avec les postulants et les novices et de découvrir leur expérience de la vie monastique et de démythologiser ce que « le monde » aime à caricaturer sous ce nom. Je retiens la joie, l'humour, le bonheur d'être chrétien et de découvrir qu'être moine est aussi un service, celui du Vrai Roi, le Christ, pour le bien du monde.

Nombreux séjours à mon « Abbaye »

Dès que j'avais quelques jours de congé, je me rendais à l'Abbaye sur le pouce. Les attentes étaient longues parfois. J'ai pu lire la petite bible de Jérusalem d'un couvert à l'autre ; le trajet le plus difficile était souvent de Sherbrooke à l'Abbaye !

J'ai pu passer quelques étés à l'Abbaye. Nous étions un petit groupe très sympathique d'étudiants. Nous logions à « l'Oblature ». Nous faisions toutes sortes de travaux avec les moines. Nous considérions comme un privilège de contribuer au lavage de la vaisselle avec les frères.

Je garde de bons souvenirs de quelques travaux. J'ai fait de la plomberie dans le vide sanitaire de l'Oblature où il fallait ramper sur la terre. J'y accompagnais un père qui n'y connaissait rien ni moi non plus, mais nous avons réussi à réparer ce qui devait l'être… un miracle de l'obéissance probablement. J'ai aussi travaillé à l'Hôtellerie, à la Bibliothèque. À chaque emploi je connaissais mieux un ou deux moines.

J'ai même vécu l'incendie de la porcherie. Avec le père Dargis, nous avons sorti à bras le corps des jeunes porcs de l'édifice en feu… à peine écartées du danger, les bestioles nous passaient entre les jambes pour retourner à l'intérieur ! Quelle leçon d'humilité et en même temps de grande noblesse de voir le Père Dargis, dans sa tunique monastique, au service des porcs… pour qu'ils vivent. Avions-nous pu en sauver un ou deux ? Dom Dargis exténué avait cité Isaïe : « C'est comme Dieu avec son Peuple,

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

malgré tous ses efforts, seul un reste sera sauvé![1] » Le lendemain matin, nous pouvions voir les carcasses calcinées.

La Règle de Benoît pour ma vie

La fréquentation de mes frères moines, même ceux qui ne s'y sont pas stabilisés pour la vie, postulants, novices ou même moines qui ont quitté le monastère, ont marqué ma spiritualité. J'ai voulu mieux connaître ce Benoît.

L'histoire de l'Église à son époque, les tâtonnements, les diverses expériences de vie monastique ou érémitique avaient poussé notre père Benoît à écrire sa Règle, remarquable d'équilibre pour l'époque. Lui-même, juriste, comment en était-il venu à cette décision « de mener une vie sous une règle et un abbé » ?

Un moment historique, comme celui que nous vivons ?

En 476, l'Empire romain disparaît en Occident. Il continuera à dominer en Orient jusqu'à 1453[2]. À partir de 476, l'histoire de l'Église en Occident va être énormément conditionnée par l'écroulement de toutes les institutions de l'Empire sous la gouvernance des envahisseurs barbares, païens venus du Nord. Ils avaient morcelé le territoire en petites unités sous la gouverne de jeunes vainqueurs qui déconstruisaient tout ce que le droit romain avait pu apporter de civilisation.

Les chrétiens désemparés ont vécu un moment héroïque de l'histoire de l'Église. Au lieu de s'écraser, ils ont compris qu'ils avaient la mission *d'évangéliser les vainqueurs païens*. Cette évangélisation des « barbares » se continuera jusque vers l'an 1000. Les moines seront le fer de lance de cette entreprise de l'Église d'Occident.

Saint Benoît et la vie chrétienne en Occident

Benoît de Nursie naît dans les ruines de l'Empire romain (+- 480-547). Formé au droit romain, il constate que les valeurs de justice, de droit, de solidarité, de vérité ont un fondement plus profond encore que l'héritage impérial. La Parole de Dieu demeure la base d'une vie humaine heureuse et réussie selon toutes les attentes profondes de l'être humain. « Il faut prendre au sérieux les armes puissantes de l'obéissance à la parole du Maître pour combattre au service du Seigneur Christ, le vrai roi » peut-on lire dès le prologue de la Règle. Le « vrai roi » pour les chrétiens n'est, ni l'Empereur, ni le potentat qui s'impose comme roi… c'est le Christ. La Règle de Benoît va marquer la vie de toute l'Église du Moyen-Âge en Occident.

Les monastères deviendront des foyers d'évangélisation, de spiritualité, de culture, de science, de recherche qui finiront par doter l'Occident des institutions politiques et sociales qui marquent aujourd'hui notre monde. Nos contemporains, affranchis de l'Église, sont bien loin de se douter que c'est l'Évangile pris au sérieux par des évangélisés-baptisés qui ont inventé ces institutions et des modes de gouvernance non par ambition politique ou volonté de pouvoir, mais selon les exigences de l'amour au service du «Vrai Roi».

Benoît maître pour l'évangélisation d'aujourd'hui ?

Nous voyons probablement au Québec les dernières générations de chrétiens de nom, qui ont été baptisés « de force »[3] à quelques jours ou quelques semaines, mais sans connaître l'Évangile ! Un grand nombre de catholiques baptisés, depuis 1980, n'ont jamais été catéchisés, ni sacramentalisés et n'ont jamais fréquenté les églises… Pour eux l'Évangile est un trésor caché. Ils sont portés d'abord à s'en méfier et préfèrent ne pas ouvrir le coffre-fort où il est rangé sous un fatras de préjugés négatifs sur la religion.

1 Citation d'Isaïe en Romains 9,27 : « Quant à Isaïe, il s'exclame au sujet d'Israël : même si le nombre des fils d'Israël est comme le sable de la mer, seul le reste d'Israël sera sauvé .»

2 Le 29 mai 1453 : Prise de Constantinople par les Turcs Ottomans mettant fin à l'Empire Romain d'Orient.

3 Un « Mathieu », humoriste québécois, dit qu'il a « été baptisé de force à trois mois! »

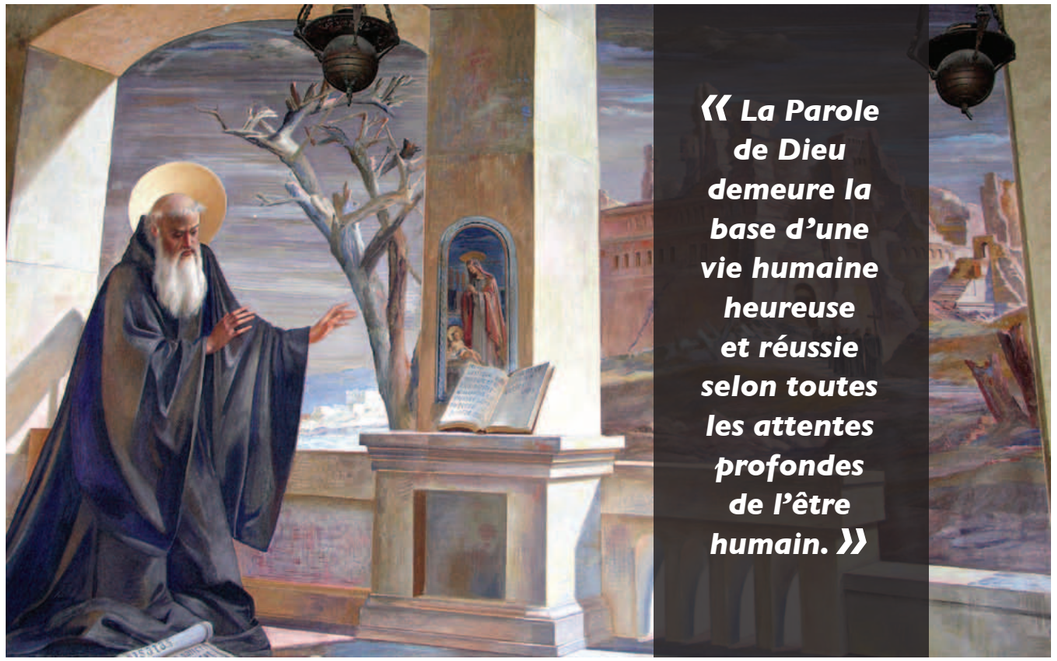
L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

Emmanuel Mounier[4] a écrit un livre qui en a choqué plusieurs en 1950 : *Feu la chrétienté*. Au Québec, c'est arrivé très vite depuis 1960, même si on aurait pu le voir venir depuis des années. Colette Moreux[5] avait, elle aussi, analysé le catholicisme d'une paroisse traditionnelle du Québec qui ne survivait pas une fois transplantée en ville !

Je me sens proche de notre Père saint Benoît en son temps. Avec sa Règle, je fais miennes les exhortations de Paul à Timothée (2 Tm 1, 7-12) : « Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de pondération. N'aie donc pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur [...] ; mais, avec la force de Dieu, prends ta part des souffrances liées à l'annonce de l'Évangile. Car Dieu nous a sauvés, il nous a appelés à une vocation sainte, non pas à cause de nos propres actes, mais à cause de son projet à lui et de sa grâce. Cette grâce nous avait été donnée dans le Christ Jésus avant tous les siècles, et maintenant elle est devenue visible, car notre Sauveur, le Christ Jésus, s'est manifesté : il a détruit la mort, et il a fait resplendir la vie et l'immortalité par l'annonce de l'Évangile, pour lequel j'ai reçu la charge

de messager, d'apôtre et d'enseignant. Et c'est pour cette raison que je souffre ainsi ; mais je n'en ai pas honte, car *je sais en qui j'ai cru, et j'ai la conviction qu'il est assez puissant pour sauvegarder, jusqu'au jour de sa venue, le dépôt de la foi qu'il m'a confié.*»

Pierre-René Côté, prêtre
Jean-Odilon, oblat



4 Mounier, Emmanuel, Feu la chrétienté, coll. Esprit (1er tome des Carnets de route), Paris, Seuil, 1950.

5 MOREUX, Colette, Fin d'une religion? Monographie d'une paroisse canadienne-française. Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1969. http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales

De l'agir au subir

La spiritualité d'Yves Girard

PIERRE MATHIEU, PH. D.

Yves Girard est un moine cistercien québécois. Il a animé des sessions d'intériorité un peu partout au Québec à partir de 1981, et publié par la suite 17 volumes, entre 1981 et 2019. Il est maintenant âgé de 95 ans. Il vit avec sa communauté (l'abbaye Val Notre-Dame) à St-Jean-de-Matha. J'ai eu l'occasion de parcourir les écrits spirituels de ce mystique. J'y ai trouvé une spiritualité à la fois surprenante et inspirante.

De prime abord, les propos spirituels de l'auteur sont surprenants. Par exemple, selon ses dires, le péché n'est pas d'abord une faute contre Dieu, mais une faute contre soi ; l'amour de soi est primordial ; les œuvres pour mériter le salut sont condamnées ; la conversion n'a rien à voir avec un changement de comportement ; etc. Ceux et celles qui veulent « faire leur salut » ou « gagner leur ciel » auront la surprise d'apprendre qu'ils n'ont rien à faire pour leur salut. Ils ne peuvent être que les spectateurs de ce qui se réalise sans eux. Hors contexte et sans explications, les affirmations de Girard ont donc de quoi surprendre.

Ses propos sont par ailleurs inspirants. Ils sont susceptibles d'interpeller les personnes qui peuvent s'ouvrir à la révélation chrétienne à partir d'une réflexion sur le désir humain. Il utilise un langage qui se rattache autant à la psychologie des profondeurs qu'à la révélation chrétienne. Pour lui, le « désir de l'être » conduit au désir de Dieu.

Notre désir inconscient

Girard estime que nous sommes animés d'un désir qu'il décrit comme un « appétit foncier », une « nostalgie », un « indéfinissable appel ». Toutes ces expressions ont ceci en commun qu'elles expriment un appel profond, qui attend une réponse. Selon lui, le défi essentiel de notre vie consiste à avoir accès à notre liberté intérieure qu'il définit comme « cet accord et cette harmonie de notre être conscient avec les lois profondes qui sont inscrites en nous ».

Les commandements (de Dieu) nous ont été donnés, dit-il, parce qu'ils nous régissaient depuis toujours. Ils ne viennent pas s'ajouter aux désirs humains ; ils viennent *révéler* l'humain à lui-même en tant qu'il est profondément appelé à une vie relationnelle avec Dieu. Les commandements de l'être et les commandements de Dieu se rejoignent. C'est en étant en relation avec le plus profond de nous-mêmes que nous pouvons être en relation avec Dieu.

Lorsqu'il est question du « mal de l'être », il s'agit du malaise résultant du non-respect de notre loi intérieure. Selon Girard, « plus nous résistons à notre loi interne, plus la douleur vient nous dire que nous sommes maladroits dans notre propre genèse ». Le pécheur établit une relation conflictuelle avec lui-même.

Le péché contre nous-mêmes

Il est un péché dont nous ne nous sommes probablement jamais confessés : le péché contre nous-mêmes, soit se satisfaire d'un bonheur moindre. Nous n'avons qu'un seul devoir, dit-il, celui de maintenir notre cœur dans le plus grand bonheur. L'auteur considère que nous commettons un *péché d'omission* en nous satisfaisant d'une forme de salut qui vient de nous, perdant ainsi de vue le vrai salut qui vient d'ailleurs. C'est le cas de celui qui a l'assurance d'être dans le bon chemin en suivant fidèlement son projet spirituel et qui mise sur ses mérites, comme le Pharisien. Son péché n'est pas de reconnaître le bien qu'il a pu accomplir ; le fond de son mal, dit Girard, c'est qu'il aspire à être récompensé à la mesure de ses œuvres et non à la mesure du cœur de Dieu.

En faisant référence au grand frère du Prodigue, qui aurait voulu profiter du veau gras en retour de son travail, Girard parle de l'insignifiance de nos mérites devant l'amour gratuit. Il souligne que notre salut ne se trouve pas dans notre progrès spirituel ni dans notre fidélité. C'est ce qui lui faire dire : « Moins tu comptes de réussites à ton actif, plus tu as de droits acquis » !

Felix culpa

Paradoxalement, le péché *peut* devenir une occasion d'ouverture à la grâce, explique Girard. Le péché n'a pas de valeur salutaire en lui-même, mais, d'une certaine façon, il exerce une force d'attraction sur Dieu. Notre résistance à la grâce l'appelle même avec plus de force. L'auteur considère que le péché est appelé à devenir le lieu où la grâce est prête à surabonder. Il ne banalise pas pour autant la laideur du péché, mais, à ses yeux, le péché

devient le combustible qui alimente l'amour gratuit et miséricordieux de Dieu. En ce sens, c'est une *felix culpa*.

Certaines affirmations – sorties de leur contexte – pourraient laisser croire que l'évitement du péché n'est pas si important. Il écrit par exemple : « Il n'y a rien de chrétien dans ton désir de paraître devant le Père en étant pur de tout péché ! ». Faudrait-il comprendre que le péché ouvre les portes du Royaume ? En prenant l'exemple de la brebis égarée, Girard souligne que ce n'est pas son égarement qui a causé la venue du Berger. « La brebis perdue n'est pas privilégiée *parce qu'elle* a été infidèle, mais parce que, *ayant été* infidèle, le Berger est venu jusqu'à elle ». Elle a reçu une attention particulière du Berger *malgré* son escapade. Il a jeté un regard miséricordieux sur l'égarement de la brebis en connaissant son désir profond.

Cette allusion à l'attention portée par le Berger à une brebis qui, extérieurement, ne la méritait pas fait dire à Girard que nous n'avons pas été amenés à comprendre cette situation par l'éducation que nous avons reçue. Il sait qu'il présente ce qu'il appelle une « vérité déstabilisante, une vérité qui […] va à l'encontre de tout ce que l'on (nous) a enseigné et de tout ce que (nous avons) accepté ». Cette vérité consiste en un renversement de perspective concernant les pécheurs et les justes. Depuis toujours, dit-il, nous avons été habitués à ce que les bons soient récompensés et les coupables punis. Voilà que maintenant, non seulement les pécheurs peuvent participer au banquet comme les justes, mais ils ont le privilège de passer avant les justes. Les *perdus* de l'Évangile – le Prodigue, la Pécheresse, la Brebis perdue, les Ouvriers de la dernière heure, etc. – sont pour Girard des modèles dans le sens qu'ils n'ont rien à leur actif et sont ainsi dans des conditions favorables pour ne pas comptabiliser et marchander leurs œuvres.

La prière passive

Girard ne voit pas la prière comme un mouvement de l'âme vers Dieu, mais plutôt comme une occasion de s'ouvrir au mouvement de Dieu vers l'âme. Pour lui, le but de la prière, c'est de faire place au désir qui vient de Dieu. Parvenue au stade de la maturité spirituelle, dit-il, la personne ne prie plus pour obtenir telle ou telle grâce, selon ce qu'elle juge nécessaire pour elle ou pour les autres, mais pour obéir à l'action de l'Esprit Saint et ainsi être en harmonie avec son désir profond.

La prière par excellence, à ses yeux, correspond à la prière passive. Elle implique un abandon de ses propres forces pour s'en remettre à un Autre. L'œuvre passive (de la prière) – car il s'agit bien d'une œuvre pour Girard – ne signifie donc pas l'inaction, mais l'abandon à une action qui ne nous appartient pas. Dans la prière, telle qu'il la conçoit, ce n'est plus la personne qui prie, c'est l'Esprit qui prie en elle. Cette passivité par rapport à l'action de Dieu en nous devient, dit-il, « la prière la plus intense et la plus féconde pour l'humanité ».

La vraie conversion

Girard questionne tout ce qui s'appelle effort pour gagner le salut et fait voir que la vraie conversion est l'œuvre d'un Autre. Son expression « assister au salut » indique que le salut s'opère sans nous et semble éliminer toute contribution de la personne sauvée. Nous ne réalisons pas le salut. Cependant, le salut ne se réalise pas sans notre consentement. Le salut ne nous appartient pas, mais, pour se réaliser, il doit être reçu. C'est là la forme de participation au salut aux yeux de l'auteur.

Pour être convertis, nous n'avons qu'à laisser se dégager le désir qui se cache au fond de notre être. Ledit dégagement exige toutefois le dépouillement. Il ne s'agit pas seulement de considérer que nos récoltes – comme celles du grand frère du Prodigue – sont encombrantes parce qu'elles nous empêchent d'être attentifs à l'action de Dieu ; il faut aussi nous vider de nous-mêmes. C'est ce qu'il faut comprendre quand Girard dit qu'il faut « être délivré de tout désir pour toucher la plénitude du bonheur ». Il parle bien sûr de *nos* désirs humains dont il faut se dépouiller pour faire de la place au désir divin.

La conversion de l'être

L'auteur donne à la conversion un sens qui ne correspond pas d'abord à un changement de comportement. C'est, dit-il, un changement non nécessaire, qui pourra arriver par surcroît. Il ne s'agit pas d'une conversion au niveau de l'agir, mais au niveau de l'être. Le pécheur ne *se convertit* pas ; il *est converti* par un Autre. Dans la proposition spirituelle du cistercien, le salut ne se fonde pas sur la relation à Dieu que nous pouvons initier, mais sur celle que Dieu engage et soutient, dans la mesure où nous l'accueillons. La forme de conversion à laquelle nous n'avons pas encore été sensibilisés, dit-il, c'est la conversion de notre désir, soit passer de notre désir à celui que l'Esprit a semé en nous.

Girard insiste sur l'action première de l'Esprit dans le processus de conversion. Il montre que la conversion est essentiellement l'effet de la grâce. Il s'agit donc d'assister à un salut qui dépasse nos capacités. Il mentionne que la personne n'a pas à prendre son cheminement spirituel en charge. Au lieu d'aller vers la lumière, c'est la lumière qui doit se révéler à elle. Une forme de passivité est donc requise. Voici pourquoi il peut affirmer que la seule transformation salutaire est celle que Dieu opère en nous. Non pas celle que nous réalisons, mais celle que nous « subissons ». La conversion se réalise sans nous. Nous ne pouvons qu'assister à la naissance de notre être nouveau. L'auteur nous invite ainsi à construire ou reconstruire notre vie spirituelle en passant de l'agir au subir, ce qui semble résumer le cheminement spirituel du Prodigue auquel il fait constamment référence.

Suggestion de lectures

Promis à la gloire, toi!, Sillery, Éditions Anne Sigier, 1993

Braise silencieuse, Sillery, Éditions Anne Sigier, 1995

Mes larmes d'éternité, Sillery, Éditions Anne Sigier, 1995

Naître à ta lumière, Sillery, Éditions Anne Sigier, 1999

Aube d'humanité, Montréal, Médiaspaul, 2011

Baiser à baiser, Montréal, Médiaspaul, 2019

Le cheminement spirituel selon Yves Girard

image: Freepik.com

L'expérience du vide se trouve au point de départ du cheminement spirituel dans la théologie spirituelle du cistercien québécois Yves Girard. Cette expérience est qualifiée par lui de « nostalgie », « d'appétit foncier », ou de vide existentiel. Selon lui, « aucune époque de l'histoire de notre planète n'aura connu autant de désespérés, de personnes en proie à l'insupportable souffrance du vide et confrontées au non-sens de la vie ». Il ne s'agit pas de l'insatisfaction ou de la souffrance que peut rencontrer une personne dans sa vie physique, sentimentale ou professionnelle, mais de celle qui vient de la profondeur de l'être.

Le Prodigue de la parabole, par exemple, ne semble pas tourmenté par ses propres désirs, dit Girard, mais plutôt par quelque chose qui n'est pas de lui, ce à quoi il aspire, sans qu'il sache quoi au juste. Semblablement, selon l'interprétation du cistercien, la brebis délinquante est la seule du troupeau à être « éveillée à un infini qui lui manquait tragiquement ». La régularité tranquille de l'enclos semble satisfaire l'ensemble du troupeau, mais pas elle; elle se sent en prison.

Le harcèlement de l'être

Les personnes qui ne répondent pas aux appels de leur « vérité profonde » sont envahies par la désolation et le découragement, dit l'auteur. C'est un désir auquel nous ne pouvons pas échapper, il « nous martyrise quand nous refusons ses invitations ». Il insiste sur le fait que « nos exigences de bonheur sont intolérantes » dans le sens que les appels de Dieu prennent souvent la forme d'un harcèlement, le « harcèlement de l'être ». Il explique à ceux et celles à qui il s'adresse que leur soif spirituelle ne disparaîtra pas, même s'ils n'en tiennent pas compte. Vous pouvez bien résister à cet appel, dit-il, mais un jour, « vous n'accepterez plus d'être séparés de vous-mêmes ». Il semble leur dire que nous n'avons pas le choix : « La vie ne vous lâchera pas aussi longtemps que n'aurez pas consenti à laisser émerger du fond de votre être la zone de lumière que vous portez en vous et qui vous assimile à Dieu ».

La souffrance joue un rôle d'éveilleur dans le cheminement spirituel tel que Girard le conçoit. Il explique que la relation à soi semble endormie; elle a besoin d'être réveillée. Selon lui, « c'est l'avortement de nos fausses espérances qui viendra, jour après jour, entrouvrir la porte au mystère qui vient ». À ses yeux, la souffrance de s'être contenté de ce qui est partiel permet de prendre conscience que nous avons été créés « pour boire à une coupe débordante ». Il mentionne que sentir la présence d'une nostalgie persistante au moment même où nous réalisons nos rêves est une façon de savoir si nous sommes « travaillés de l'intérieur par la vie ».

Notre être en gestation

Le vide ressenti permet de mesurer l'intensité de « l'indéfinissable appel ». Girard est catégorique : « C'est seulement la souffrance qui a la mission de nous ramener à nous-mêmes ». L'expérience du vide s'accompagne de la prise de conscience de l'incapacité à combler ce vide par nous-mêmes et renforce la nécessité d'une relation avec un Autre. Aux yeux du cistercien, nous devons vivre le désespoir de nous-mêmes, comme ce fut le cas pour le Prodigue. Selon lui, « c'est toujours au bout d'une souffrance que s'ouvrent pour nous les portes de la vérité ».

Le cheminement spirituel est comparé par Girard à un enfantement, qui se fait dans la souffrance. Les souffrances sont toutefois annonciatrices d'une naissance attendue. En effet, selon lui, « c'est l'apparition des douleurs en nous qui nous laissent entendre que notre enfant s'apprête à venir au monde et que nous apercevrons bientôt son visage ». Cet enfant, il le décrit comme « notre être en devenir de sa propre substance ».

L'auteur voit dans la souffrance existentielle le signe d'un manque de l'essentiel dont nous ne sommes pas conscients. Selon lui, il est primordial de prendre conscience de notre « intensité d'être » et de nous mettre à l'écoute de ce qui se dit à l'intérieur de nous.

À l'écoute du silence

Girard invite les participants aux sessions d'intériorité qu'il anime à entrer dans un état qui leur permet de mieux entendre les «appels informulés» qui montent en eux. Cet effort d'attention, qui semble indispensable pour avoir accès à notre richesse intérieure, est toutefois exigeant, il en convient, car «le silence nous oblige à naître à nous-mêmes». Pour prendre conscience à la fois de notre insatisfaction et de notre désir d'être, il voit la nécessité d'écouter «l'immense désolation qui dort dans nos couches profondes».

Girard ne propose pas une technique de méditation qui nous amènerait à nous imposer un silence en fournissant un effort. Il invite plutôt à nous mettre à l'écoute de ce «silence de Dieu qui se dit mystérieusement» en nous. Il ne s'agit donc pas d'une écoute de soi, comme une introspection, mais de l'écoute d'un Autre. Au fond de nous, écrit Girard, il est «un langage qui se dit à l'oreille de (notre) cœur». Cette aptitude à soupçonner les harmonies de notre être avec celui à l'image de qui nous avons été créés est considérée par lui comme le début du véritable cheminement spirituel.

De l'agir au subir

La prise de conscience du manque de l'essentiel et l'écoute des appels intérieurs ouvrent la voie à une transformation radicale. Dans un premier temps, la personne *se* rend agréable à Dieu. Par la suite, l'action de Dieu *la* rend agréable. De maître d'œuvre de son salut, la personne en devient le bénéficiaire.

Girard estime que rien ne nous appartient dans le cheminement spirituel, «ni la direction de la trajectoire, ni le fruit de nos efforts, ni l'évaluation de notre propre cheminement». Il synthétise sa pensée sur la coopération humaine au salut dans une formulation paradoxale : «Moins tu interviens, plus tu coopères». C'est ce qui caractérise le radicalisme de sa théologie spirituelle, axée sur le subir plutôt que sur le volontarisme.

Les âges de la vie spirituelle

Certains propos de Girard nous laissent entendre qu'il y a des degrés dans la vie spirituelle qui correspondent à l'évolution de la relation à soi sous l'influence de la relation à l'Autre. Le débutant est d'abord satisfait de lui-même. Le cistercien ne dit pas qu'il est mauvais de constater la diminution de ses défauts et la croissance de ses vertus; mais, il s'agit d'un niveau inférieur dans le cheminement, comparativement aux «formes supérieures de l'expérience de Dieu» où il est possible de voir la place prépondérante de l'agir de l'Autre. «Les étendues de la Paix, écrit-il dans un poème, ne peuvent nous être révélées que dans la vive conscience de notre insondable pauvreté».

Selon Girard, l'effort change de nature selon les âges de la vie spirituelle. Au premier âge, la personne fournit des efforts pour corriger ses défauts et augmenter ses vertus. Elle le fait en référence à ce qu'elle considère être *ses* valeurs, ou celles qu'on lui a données. Elle s'appuie sur son intelligence et sa volonté. La relation à soi est prédominante. Vient ensuite un deuxième âge où l'effort consiste, d'une part, à accepter d'être impuissant à changer son comportement et, d'autre part, à concéder que la miséricorde de Dieu puisse se manifester gratuitement. La relation aux œuvres spirituelles (un agir) est fonction de la relation à Dieu (un subir). L'auteur reconnaît qu'il n'est pas facile de consentir à des exigences que l'intelligence n'arrive pas à comprendre. Le rationnel doit faire place à «l'instinct spirituel».

Est-il question d'étapes dans le cheminement spirituel tel qu'il le conçoit? Certaines affirmations incitent à le croire parce qu'il utilise expressément ce terme. Les expressions «début du cheminement» ou «seuil du cheminement» peuvent aussi faire penser à des étapes. Par ailleurs, je suis porté à conclure qu'il n'y a finalement qu'une seule étape cruciale dans sa proposition : l'aveu de l'impuissance à assurer seul son salut et l'ouverture à l'Autre. C'est d'ailleurs ce qu'il mentionne : «La seule voie de liberté pour l'homme : se livrer au pouvoir de l'ineffable».

La maturation spirituelle

La maturation spirituelle, dans les propos de l'auteur, fait référence à une attitude, un état d'âme, une manière d'être devant Dieu, qui fait en sorte que l'ardeur connue dans le passé devient moins importante qu'une autre dimension à laquelle la personne s'éveille graduellement.

Il laisse entendre que le cheminement spirituel suit un développement qui passe de l'enfance à l'âge adulte, ce qui peut ressembler à un stade dans la croissance spirituelle. Il invite à devenir comme des enfants, dans le sens évangélique : «Si vous ne retournez pas à l'état des enfants, vous ne pourrez entrer dans le Royaume des cieux» (Mt 18,3). C'est comme s'il fallait un comportement adulte pour accepter de devenir un enfant! C'est une autre façon de parler du passage de l'agir au subir.

Suggestion de lectures

Aubes et lumières. Naissance de l'impossible, Sillery, Éditions Anne Sigier, 1988, 305 pages.

En tant qu'accompagnateur spirituel, Girard a eu l'occasion de rencontrer plusieurs personnes qui lui ont fait part de leurs difficultés et de leurs questionnements dans leur cheminement spirituel. Il a utilisé ce dont lui ont fait part ces personnes pour construire un dialogue virtuel entre un accompagnateur (Girard) et un accompagné. C'est son volume Aubes et lumières.

La théologie au cœur de l'expérience quotidienne

Anselm Grün ocso

Moine-thérapeute à l'abbaye de Münsterschwarzach en Bavière et auteur de 300 titres traduits en 35 langues et 18 millions de livres vendus

Photo: Wikimedia Commons

PAR CLAIRE BELLET-ODENT

Il est important de considérer l'œuvre du bénédictin allemand Anselm Grün avec gratitude et regard critique pour essayer de dégager des pistes fécondes pour l'avenir théologique. En effet, plus de 300 titres traduits en 35 langues ne peuvent laisser personne indifférent. Ses petits ouvrages ont rempli les librairies dans une multitude de pays dans les rayons de psychospiritualité. Ma rencontre avec lui m'a permis de bien situer son œuvre dans un contexte monastique où écriture, prières, lecture, pratique de l'accompagnement, animation de séminaires s'allient ensemble pour permettre la croissance spirituelle et humaine du sujet dans une communauté de vie.

Une réflexion enracinée dans le Concile Vatican II

Je me suis interrogée sur son geste théologique. D'une manière globale, on peut dire que son œuvre est une proposition d'herméneutique théologique enracinée dans les évolutions du concile Vatican II. Nous avons découvert grâce à l'étude de sa thèse, l'importance du théologien Karl Rahner qui lui a permis dans son sillage, de chercher à retraduire le donné révélé en se focalisant sur le destinataire du message de salut.

Reliant la conception du salut à une dynamique positive en l'homme, le bénédictin, à partir du tournant anthropologique et de son étude sur *La Rédemption par la Croix* dans l'œuvre de Rahner, a été conduit à l'expression d'une nouvelle sotériologie de manière à ce que l'homme puisse entrer dans l'expérience spirituelle de tout son être.

De plus, nous avons découvert que son travail souhaite se rattacher aux théologies de la corrélation en lien avec son mémoire mené sur Paul Tillich avec des influences de la théologie de Schillebeeckx. La méthode de corrélation, initiée par Tillich, consiste à faire des liens entre la situation existentielle et le message du salut comme réponse à des questions qui touchent au sens de la vie. Grün a insisté sur le fait de penser une corrélation entre les expériences portées par la tradition chrétienne, par exemple dans la Parole de Dieu, et les expériences de l'homme contemporain.

La grande insistance de Grün sur les expériences qui ont précédé les énoncés théologiques, ou celles qui émergent dans les Écritures Saintes, lui permettent de faire écho aux expériences contemporaines. Il s'agit de sa méthode de «corrélations d'expériences.» De plus, il s'est approprié le trésor des sagesses de diverses traditions religieuses pour les mettre en valeur en faisant émerger le chemin de la foi chrétienne comme une possibilité parmi d'autres en se faisant lui-même témoin de cette foi au Christ mort et ressuscité. Enfin, l'auteur s'est interrogé sur les vecteurs de cette transmission de la foi en revalorisant le discours symbolique porté par les sacrements, les images, les rites, les récits.

Intégration de la psychologie à la spiritualité

Son itinéraire de vie avec la traversée de diverses crises lui a permis de prendre en compte la psychologie qui ouvre au sujet un itinéraire de maturation et de transforma-

tion intérieure. Il choisit de faire une thérapie avec K. G. Dürckheim et s'initie à Jung. Ses sources psychologiques se reconnaîtront dans l'écriture de ses petits ouvrages dans l'articulation entre psychologie et spiritualité. Elles permettent de développer dans l'acte de transmission une expérience holistique de la foi chrétienne pour sortir d'une transmission trop intellectuelle. D'ailleurs, l'auteur ne s'est pas contenté de Jung et de Dürckheim, mais a approfondi la connaissance de divers courants psychologiques dans la mesure où elles permettent une meilleure intégration de la vie spirituelle.

Une « spiritualité d'en bas »

Cette intégration de la psychologie à la spiritualité permet à Grün de donner un fondement positif à ce qu'il appelle « spiritualité d'en bas » avec une intégration du négatif, de l'échec, de la souffrance, qui fait écho à son premier travail enraciné dans « La parole de la Croix » dans la recherche menée sur les écrits de Rahner. Avec ces appuis, il s'est lancé dans l'écriture d'ouvrages de vulgarisation où il fait appel à de nombreux auteurs en tous domaines. Nous attelant à un approfondissement de sa propre tradition, nous avons pu relever l'importance de ses commentaires de la Règle de Saint Benoît, de la vulgarisation des traités spirituels monastiques avec une résonance contemporaine concernant le management d'entreprise enrichi par la pratique de la règle bénédictine.

Le succès de ses publications

Nous avons pu comprendre le succès de ses publications sur le marché du développement personnel en lien avec l'expérience du sujet confronté au pluralisme religieux. Il propose des exercices concrets engageant la corporéité et il intègre les recherches psychologiques. Il ne se situe pas en surplomb, mais chercheur avec d'autres chercheurs. Son écriture dialogique le met dans une dynamique d'hospitalité et d'écoute envers son lecteur. Toutes ces caractéristiques concernant l'acte de communication lui ont donné une crédibilité auprès de ses contemporains. Nous avons pu mettre en valeur au cœur de ces résonances qu'il demeure profondément moine catholique, enraciné dans sa tradition ou l'essentiel est de « chercher Dieu », ce qui lui a permis de critiquer un certain développement personnel narcissique fermé sur lui-même. Le bénédictin propose des méthodes, des pratiques, des exercices sans s'y enfermer. Son but est de permettre l'expérience spirituelle dans un travail de croissance intérieure où connaissance de Dieu et connaissance de soi sont intiment reliées. De plus, l'ancrage dans la pratique de la règle de Saint Benoit lui permet d'élaborer une proposition ou croissance personnelle et engagement dans un vivre ensemble sont réarticulés de manière féconde.

Néanmoins, il y a parfois un foisonnement de références qui pourraient faire perdre une certaine cohérence de lecture. Ainsi, la lecture d'un trop petit nombre d'ouvrages pourrait nuire à un jugement critique. Il y a parfois un risque de réductionnisme concernant l'aspect psychologique, mais l'enracinement chez les pères monastiques équilibre ce positionnement.

Une place à l'événement de la grâce ?

Nous avons enfin travaillé à une réflexion sur sa méthode de corrélation à partir d'un article de Marc Dumas. Nous avons ainsi observé que le geste théologique de Grün se situe entre rupture et continuité vis-à-vis de la culture. Le regard critique a pu faire émerger une question suivante : est-ce que les ouvrages du bénédictin laissent advenir le « spécifiquement théologal » qui fait interruption dans ce cheminement spirituel, autrement dit l'événement de la grâce ? Nous avons répondu par l'affirmative puisque toute l'œuvre s'enracine dans l'intuition monastique de recherche de Dieu dans un travail de purification du cœur. La psychologie est ainsi remise à sa juste place au service de la croissance spirituelle.

Une telle proposition de théologie offerte pour une multitude depuis plus de trente ans dans un langage simple et concret mérite qu'on y réfléchisse, à mesure de la qualité de sa réception universelle.

Origines du monachisme chrétien selon Antoine Guillaumont

La source :

Le livre *Aux origines du monachisme chrétien — Pour une phénoménologie du monachisme* constitue un recueil de différents articles écrits par le professeur Antoine Guillaumont dans différents ouvrages spécialisés.

Historique du monachisme :

C'est vers la fin du IIIe siècle qu'est apparu le monachisme. L'histoire la plus connue à ce sujet situe son début avec le départ dans le désert égyptien d'Antoine vers 270, mais une autre circule, datant de quelque 20 ans plus tôt, avec celui de saint Paul l'ermite, d'après une biographie romancée écrite par saint Jérôme. À la fin du VIe siècle, le monachisme chrétien se retrouvait un peu partout dans le monde chrétien : en Palestine, en Syrie, en Mésopotamie, en Asie Mineure, en Grèce, en Italie, en Gaule…

Ce mouvement était-il exclusif au christianisme ? Non, pas véritablement ! La spiritualité évangélique aurait, selon la science historique, subi des influences extrachrétiennes, mais lesquelles ? Des missionnaires bouddhistes, en route vers l'ouest, vers la Méditerranée, auraient peut-être joué un certain rôle. Possible, mais il reste difficile de cerner son influence exacte. Le judaïsme a probablement exercé une influence. Philon, un juif d'Alexandrie, qui est mort en 45, avait évoqué un mouvement dit des « thérapeutes » qui offrait une certaine ressemblance avec celui des Esséniens, qui eux, se sont établis dans les environs de la mer Morte. En effet, ces deux mouvements présentaient des caractères d'une communauté monastique. Nous pouvons relever certains parallèles surtout avec le monachisme de saint Pacôme, un autre Égyptien, dont la règle servait de base à des moines vivant en communauté. Les liens sont toutefois plus difficiles à percevoir si nous examinons la vie des ermites, héritiers de la vision d'anachorétisme de saint Antoine. En fin de compte, cette influence n'est pas si claire, nous y reviendrons un peu plus loin.

L'hellénisme aurait peut-être joué un certain rôle à cause de son idéal de retraite et de solitude. La philosophie grecque, particulièrement le stoïcisme a influencé la littérature monastique chrétienne pendant un certain temps, mais il y a un hic ; Antoine, dont nous avons parlé un peu plus tôt, était un simple paysan de la vallée du Nil…, un « illettré »… Comme au départ, le monachisme chrétien s'est révélé un phénomène purement rural, l'hypothèse perd sa crédibilité étant donné que les « questions philosophiques » comme celles évoquées par le stoïcisme sont l'apanage des milieux intellectuels…, plutôt que celui des paysans.

On a évoqué l'idée d'une influence du manichéisme, mais cette idée n'est pas valide, car, il semble que c'est plutôt le christianisme mésopotamien qui influencera le manichéisme un peu plus tard dans l'histoire, selon le professeur Guillaumont. On a également évoqué la possibilité que le monachisme ait été le résultat de la fuite de chrétiens suite aux persécutions. Une fois les persécutions terminées, certains auraient décidé de rester au désert. Cette explication tient la route, mais le professeur Guillaumont estime que de nouvelles hypothèses surgissent, expliquant plus clairement le phénomène du monachisme; prenons-en connaissance.

Deux hypothèses :
A) Le monachisme est-il égyptien ?

Tout d'abord, il faut comprendre que le monachisme n'est pas spécifiquement égyptien, malgré le fait que cette terre ait été fertile par rapport à ce phénomène. Oui, de grandes œuvres de littérature monastique ont émergé de la terre égyptienne : *Apophegmes des Pères*, l'*Histoire lausiaque de Pellade*, *L'histoire des moines d'Égypte*. La renommée des moines égyptiens était grande et plusieurs institutions monastiques, d'autres terres, pour profiter de cette renommée, ont tenté de se rattacher par leur origine au monachisme égyptien, toutefois comme le mentionne le professeur :

> « [...] bien des indices, portent à croire, maintenant, que le monachisme est apparu en plusieurs points de la chrétienté de façon indépendante et presque simultanée.» (tiré de la page 217)

Une histoire illustrant l'attrait du monachisme égyptien pour ses voisins, entre autres, ses voisins mésopotamiens, est la légende de Mar Awgin.

La légende :

Mar Awgin, ancien pêcheur de perles, est né près de Suez. Il est devenu boulanger au monastère de Tabennèse, fondé par saint Pacôme en Thébaïde (Égypte). Il serait décédé en 363. Selon la légende, il serait parti avec 70 compagnons et aurait fondé un monastère sur le mont Izla dans le sud-est de la Turquie actuelle.

Toutefois, nous connaissons également l'existence d'un second personnage, Abraham de Kachkar, dit Mar Abraham le Grand, qui à partir de 571 fut le restaurateur du monastère du mont Izla, dont nous venons de parler.

Suite à une confusion, volontaire ou non, Mar Awgin aurait été confondu avec Mar Abraham le Grand. Ce n'est qu'après 571, donc longtemps après la mort de notre premier protagoniste, qu'est apparue la légende, de Mar Awin, «fondateur» du cénobitisme syriaque. (sources additionnelles d'information : https://fr.wikipedia.org/wiki/Mar_Awgin et https://en.wikipedia.org/wiki/Mar_Awgin)

Pour Antoine Guillaumont, en additionnant à cette légende, l'histoire connue de la fondation de certains établissements en Palestine qui n'étaient liés en aucune façon avec l'Égypte, il devient difficile de maintenir la thèse que le monachisme serait né en Égypte et aurait essaimé un peu partout autour.

Un pré-monachisme ?

Par ailleurs, nous connaissons un peu mieux l'histoire, ou plutôt la préhistoire du monachisme dans l'Église à la fin du IIIe siècle. À l'examen, nous constatons que le monachisme n'est pas une nouveauté, puisque l'essentiel du phénomène, une forme de pré-monachisme, existait déjà dans l'Église depuis le premier siècle. Ce pré-monachisme aurait trouvé sa source dans les forts courants ascétiques qui ont émergé pendant les trois premiers siècles de l'existence du christianisme.

De quoi parle-t-on en évoquant l'idée de pré-monachisme ? Premier élément, nous pouvons partir du mot grec *monachos* qui par l'intermédiaire du mot latin *monachus* est devenu en français «moine».

Monacos :

Le mot grec *monacos* a été compris comme lié au mot *monos*, qui veut dire «seul». Le moine aurait donc été celui qui vit «seul» dans le désert. Selon Antoine Guillaumont, ce n'est pas là le premier sens du mot *monachos*, même si ce mot a quelquefois été compris ainsi. En fait, même avant même l'existence d'ermites vivant seuls au désert, ce mot avait été utilisé dans l'Église ancienne pour désigner des ascètes — gardant la continence. Le *monachos* est celui qui ne se marie pas, qui reste célibataire pour être fidèle à un ascétisme religieux. Dans la Septante (la Bible hébraïque écrite en grec), on parle d'Adam avant la création d'Ève, comme étant *monachos,* parce qu'il n'a pas de femme.

Le célibat religieux fut fort répandu dans les premiers siècles, autant pour les femmes que pour les hommes, particulièrement dans le christianisme de Mésopotamie. Même si l'emploi du mot *monachos* n'est pas si courant, sa traduction en syriaque (dans la langue de la Syrie et de la Mésopotamie chrétienne) soit *ihidaya*, est attestée dans différents ouvrages importants. Les *ihidaya* vivent dans la communauté, mais ils n'ont aucune possession terrestre pour mener la vie errante consacrée à la prière et la prédication tout en restant chastes.

Pourquoi renoncer au mariage ?

Ce thème est particulièrement aujourd'hui sous les feux de l'actualité en raison des multiples scandales qui ont frappé les milieux religieux, mais retournons dans les premiers siècles de l'Église de Syrie. Les *ihidaya* doivent demeurer chastes parce qu'ils sont au service de Dieu. Selon la tradition juive, Moïse aurait renoncé à la vie conjugale à partir du moment où il a été appelé au service de Dieu. Les prêtres, pendant les jours de service au Temple, devaient s'abstenir de tous rapports avec leurs femmes, car, on considérait qu'il y avait incompatibilité entre le service liturgique et toute activité sexuelle, laquelle était cause d'impureté. Cette vision a, entre autres, été partagée par les Esséniens et les Thérapeutes évoqués plus tôt.

Monachos «Être un»

Une autre idée liée au célibat monastique s'inspire aussi des traditions juives et bibliques : *monachos*, comme son équivalent *ihidaya* veut dire non seulement «être seul», mais aussi «être un» et selon le professeur Guillaumont, nous touchons là au sens fondamental du mot. *Monachos* voudrait dire «celui qui est unifié». Pour M. Guillaumont, l'idéal primitif du *monachos* est lié à la vertu chrétienne de «simplicité» :

> «[…] le moine est celui qui se met au service de Dieu tout entier, sans partage.» (p. 220)

La vie du moine (*monachos*) est unifiée, parce que, plutôt que d'être divisée, elle reste «une», elle s'oriente vers le recueillement qui exclut tout divertissement. C'est une conduite conforme à Dieu et vers la perfection de l'amour divin. Le moine doit être unifié en son for extérieur et son for intérieur. Une citation de saint Paul nous fait mieux comprendre cette perspective :

> «Je voudrais que vous soyez sans soucis ; or celui qui n'est pas marié se soucie des choses du Seigneur et de la manière dont il plaira au Seigneur; mais celui qui est marié se soucie des choses du monde et de la manière dont il plaira à sa femme et *il est partagé*.» (I Cor. 7,32) p. 221

Ce thème a été repris, souvent de façon malhabile, par nombreux auteurs chrétiens inspirés des stoïciens pour mettre en valeur l'idéal chrétien de la virginité, ce qui n'était pas l'objectif premier du *monachos*. La «chasteté» n'est pas «la virginité» !

Le moine, celui qui ne veut pas être partagé et qui veut avoir une vie unifiée, sa démarche :

Au départ, celui qui veut être moine doit renoncer, non seulement au mal et à Satan, mais aux choses du monde. De quoi parle-t-on ? Des biens et les richesses de ce monde, de la possibilité de fonder une famille, il doit même oublier sa parenté charnelle. Ce n'est pas que ces choses sont forcément mauvaises en soi, mais elles constituent un obstacle pour celui qui veut devenir «parfait». Pourquoi «obstacle» ? Simplement parce que ces choses sont sources d'embarras et qu'elles peuvent empêcher le moine d'atteindre la bienheureuse *amérimnia*, «l'absence de soucis», qui le rendra entièrement disponible à Dieu; là, nous touchons à quelque chose de fondamental !

> «Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu as et donnes-en le prix aux pauvres, puis viens et suis-moi.» - Matt. 19,21 (p. 222)

Saint Basile écrivait qu'il faut renoncer à tous les attachements passionnés du monde qui peuvent faire obstacle sur le chemin et citant Matthieu 6,24 :

> «Nul ne peut servir deux maîtres.» (p. 222)

Le détachement ne doit pas seulement être une attitude intérieure, mais il doit se réaliser dans les faits, il doit s'éloigner du monde — c'est l'anachorèse, du grec *anachôrêsis*.

Quelques illustrations

L'histoire d'Arsène :

On a dit qu'il a été le précepteur des fils de l'empereur Théodose. Il se retira dans le désert de Scété en Égypte. Arsène avait demandé à Dieu comment être sauvé. Il lui fut répondu : «Arsène fuis les hommes et tu seras sauvé.». Même installé au désert, il posa de nouveau la question à Dieu, car la présence d'autres moines l'empêchait d'être tout entier à Dieu. Dieu répondit : «Arsène, fuis, tais-toi et garde la solitude.». Il changea de cellules à plusieurs reprises pour s'en aller toujours un peu plus loin.

L'histoire d'Antoine :

Antoine, au début, se retira non loin de son village. Puis, il décida de s'éloigner davantage, en s'en allant de l'autre côté du Nil. Finalement, il partit à l'autre extrémité du désert arabique, près de la mer Rouge. En s'éloignant en pays étranger, l'anachorèse devient alors la *xénitéia*, l'expatriation. C'est l'arrachement de l'homme à son milieu. Comme le dit Antoine Guillaumont, c'est un complément au renoncement.

L'histoire D'Abraham :

Dieu lui dit : «Quitte ton pays, ta famille, la maison de ton père et va vers le pays que je te montrerai.» Genèse 12,1

Abraham fut, selon Antoine Guillaumont, le prototype du moine. Lorsqu'il s'installe quelque part, le moine ne doit pas cesser de vivre en étranger, sinon il risque de développer de nouveaux attachements et, si c'est le cas, il doit s'expatrier à nouveau.

L'histoire d'Abba Isaïe :
Certains moines firent preuve d'imagination dans leur recherche de tranquillité. Abba Isaïe, alors qu'il était jeune, se retira au désert pour vivre en anachorète. Avec le temps, il devint un ermite « populaire ». Il fuit l'Égypte et se dirigea vers la Palestine, dans la région de Gaza. Sa popularité le rattrapa. Alors, plutôt que de fuir à nouveau, il s'enferma dans sa cellule et ne communiqua plus avec l'extérieur que par l'intermédiaire d'un disciple, devenant le premier d'une série de reclus qui vont se succéder.

L'histoire de Syméon :
Un phénomène étonnant fut celui de Syméon le stylite, qui vivait seul au sommet d'une colonne, de 5, puis de 15, puis de 20 mètres ; la fuite du monde, mais dans le sens vertical.

L'hésychia :
Ce que recherchent les moines désireux de fuir le monde, c'est l'*hésychia*, le silence, la tranquillité, pour celui ou celle qui veut vivre qu'en ne se préoccupant que de Dieu. Selon Évagre le Pontique, trouver l'*hésychia* est la seule justification à la fuite du monde, à la *xénitéia*, l'exil. Évagre le Pontique s'est révélé un expert dans l'étude de la psychologie de l'ermite et du moine. Évidemment, dans le cadre de cet article, nous n'examinerons pas les huit « maladies spirituelles », ou « démons » suivant la terminologie que nous choisissons d'utiliser, mais nous ne pouvons pas éviter d'aborder l'acédie qui est la principale menace qui touche le moine. Si la solitude recherchée est trouvée, la paix de l'esprit l'*hésychia*, n'apparaît pas automatiquement, comme par miracle. Le moine n'aura pas à combattre contre des ennemis physiques, mais il devra entreprendre une lutte difficile, contre ses propres pensées. Cette lutte trouvera son apogée dans l'affrontement avec le « démon de l'acédie ». L'acédie, c'est l'ennui, le découragement et la paresse qui s'attaquent au moine et qui lui inspire de l'aversion pour sa vie habituelle, il se sent seul et voudrait partir n'importe où, parler à n'importe qui, faire des bonnes œuvres, rendre visite à sa famille. Ses journées sont interminables, toutes ses tâches habituelles lui semblent répugnantes.

Abba Arsène reçut un jour la visite d'un moine qui lui expliqua ceci :

> « Mes pensées me troublent en me disant : tu ne peux pas jeûner ni travailler; va donc visiter les malades, car c'est en cela que consiste la charité ». Arsène, voyant en cela, comme le dit le texte « les semences du démon » lui répondit : « Va mange, bois, dors, ne travaille pas, mais ne quitte pas ta cellule! » Conseil qui est à prendre, évidemment, *cum grano salis*! (p. 225 et 226)

L'acédie s'en prend directement au solitaire, au moine qui recherche l'*hésychia*, la tranquillité, l'*apathéia*, la victoire sur les passions, l'impassibilité. Cette impassibilité est, selon Évagre, la clé de la porte de la contemplation, de la gnose.

Dans son livre et ses articles, Antoine Guillaumont nous permet de comprendre le monachisme, comme phénomène religieux. Les démarches de la vie monastique peuvent se résumer comme suit :

Partant de l'idée fondamentale « d'unification », s'enchaînent les démarches suivantes : célibat, renoncement, anachorèse, expatriation. Ce phénomène n'est pas spécifiquement chrétien, car il existe des moines chrétiens, mais aussi d'autres qui sont bouddhistes, donc avec des contenus idéologiques divers, mais tous recherchent une forme de vie basée sur l'idée d'unification, propre à leur conscience religieuse.

Bibliographie :

Guillaumont, Antoine. *Aux origines du monachisme chrétien — Pour une phénoménologie du monachisme*, Abbaye de Bellefontaine, Éditions du Cerf, Paris, 2019 (ISBN : 978-2-204-13621-1)

ADHÉSION / RENOUVELLEMENT

FICHE D'INSCRIPTION 2023

COÛT ANNUEL INCLUANT LA REVUE : 25 $

Nouvelle adhésion ☐ Renouvellement ☐
Membre à vie Contribution volontaire ☐

Je renouvelle pour 1 an ☐ 2 ans ☐ 3 ans ☐ 4 ans ☐

Nom du membre : _____ Nom du conjoint : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Province : _____ Code postal : _____

Téléphone : _____ Courriel : _____

Montant supplémentaire à titre de don : Don à l'Abbaye _____ Fonds Relève-Jeunesse _____

Un reçu pour fins d'impôt sera émis et posté à votre attention pour tout don supérieur à 20 $.
Veuillez faire parvenir le carton d'adhésion et votre chèque dans une enveloppe adressée à :
Le secrétariat Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac Abbaye Saint-Benoît, Saint-Benoît-du-Lac QC J0B 2M0

Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac

In memoriam

Le Père Abbé, les moines et les Amis de Saint-Benoît-du-Lac unissent leurs prières pour demander au Seigneur d'accueillir dans son amour ceux et celles de nos amis qu'il est venu chercher.

Puissent les familles ressentir la présence réconfortante du Seigneur qui est Résurrection et Vie.

Raymond Beaugrand-Champagne, oblat
Montréal

Bertrand Beaulieu
Sherbrooke

Pierre Beaupré, oblat
Montréal

Lise Bélanger
Québec

Marius Bérubé, oblat
Sainte-Louise

André, Couture
Acton Vale

Marcel Dion
Québec

Denise Drouin Robillard,
épouse de André Drouin
Laval

Lorraine Gingras
Laurierville

Jacqueline Labelle (+2021)
et Bernard Labelle (+2021)
Montréal

Sœur Marguerite Pronovost, s.p.
Montréal

Jean-Charles Roy
Chicoutimi

Pensées

« Un vieillard dit : Satan est un cordier; aussi longtemps que tu lui fournis des fils, il les tisse. Il disait cela à propos des pensées.»

Les apophtegmes des Pères, Chapitres X-XVI, Source chrétienne, Éditions du Cerf, p.193

« À la fine pointe de la prière, lorsqu'elle bat son plein, il n'y a même plus de conception, ni volition, ni résolution, de ceci ou de cela. […] Il n'y a que le simple exister. […] Prier, c'est faire purement et simplement acte d'être; acte de présence devant Dieu, à Dieu; c'est exister pour Lui et devant Lui : c'est tout!»

François Cassingena-Trévédy, *Pour toi, quand tu pries…*, Abbaye de Bellefontaine, p. 203.

« Dieu est un amant jaloux qui ne tolère aucun rival. Aussi n'aime-t-il à intervenir dans ta volonté que s'il s'y trouve seul à seul avec toi. […] Ce qu'il veut, c'est que tu te contentes de fixer les yeux sur lui en le laissant agir. À toi, il revient de garder portes et fenêtres contre les mouches et les attaques ennemies.»

Le Nuage de l'Inconnaissance (par un anonyme anglais du XIVe siècle), Éditions du Cerf, p. 56.

« [L]a Règle de saint Benoît ne parle pas de la vie monastique comme d'un refuge, mais comme d'un chemin sur lequel nous ne progressons pas simplement, nous y courons même et nous courons tous ensemble, sous la Règle et l'Abbé, dans l'obéissance et l'humilité et surtout dans l'amour. […] En cet itinéraire, c'est Dieu lui-même qui vient à notre aide[…] Il est également significatif que, au fond, c'est le chemin chrétien par excellence.»

Aquinata Böckmann, *Apprendre le Christ. À l'écoute de saint Benoît*, Abbaye de Bellefontaine, p. 253.

« Le bon zèle est donc une passion ardente, un engagement total de notre capacité d'aimer; il nous pousse non seulement à marcher, mais à courir (cf. RB 73) avec tous les membres de la communauté (72,1).»

Idem. p. 213

L'Ami de Saint-Benoît-du-Lac

L'AMI DE SAINT-BENOÎT-DU-LAC

Publié deux fois par année, en juillet et en décembre par les Amis de Saint-Benoît-du-Lac inc., la revue se fait l'écho, depuis 1962, des activités de l'association et veut contribuer au ressourcement spirituel des Amis par la reproduction d'homélies, de conférences et d'écrits variés.

Y trouvent également place des renseignements sur la vie des moines bénédictins de l'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac : chronique courante, historiques, événements notables, etc.

L'Association des Amis de Saint-Benoît-du-Lac

L'Association des Amis de Saint-Benoît-du-Lac est une association à but non lucratif fondée en mars 1952. Son but est de grouper toutes les personnes désireuses de faire connaître le message de saint Benoît, la vie bénédictine à l'abbaye Saint-Benoît-du-Lac et les activités de l'Association. La cotisation annuelle est de 25 $, payable au premier janvier de l'année. Chaque membre reçoit la revue L'Ami de Saint-Benoît. Un reçu pour fins d'impôt est émis pour tout don dont le montant est supérieur à 20 $.

Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac Inc.
Saint-Benoît-du-Lac, QC, Canada, J0B 2M0

http://amissbl.weebly.com/
amis2018saintbenoit@gmail.com
Tél.: 819-580-3449 (boîte vocale)

Poste-publication Convention # 40019867